

# Étienne Baluze et l'Europe savante à l'âge classique

Jean Boutier

► **To cite this version:**

Jean Boutier. Étienne Baluze et l'Europe savante à l'âge classique. Jean Boutier. Etienne Baluze. Erudition et pouvoirs dans l'Europe classique, Presses de l'Université de Limoges, p. 263-311, 2008, Histoire. halshs-00644898

**HAL Id: halshs-00644898**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00644898>**

Submitted on 25 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Étienne Baluze et l'Europe savante à l'âge classique

Jean BOUTIER

*École des Hautes Études en Sciences Sociales, Marseille*

AUTEUR D'UNE SOIXANTAINÉ D'OUVRAGES dont une trentaine de livres importants (éditions de textes anciens ou médiévaux, corpus d'actes médiévaux, traités historiques), Étienne Baluze, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, compte parmi les tout premiers savants européens dans le domaine de l'érudition juridico-historique. Il a passé l'essentiel de sa vie intellectuelle à Paris, sans jamais entreprendre de grands voyages savants, en Italie ou dans d'autres pays voisins. Il n'aurait pourtant pu accomplir son œuvre sans recourir à de nombreux savants, français et étrangers, qui ont collaboré avec lui, dans un échange direct ou par correspondance. Cette façon de travailler, de s'informer, de publier est loin de lui être propre. Elle est largement diffusée dans l'Europe classique. Elle a même été utilisée pour démontrer l'existence d'une société propre des savants et des lettrés, d'une « République des Lettres » que le Français Pierre Bayle ou l'Allemand Friedrich Gottlieb Klopstock se sont plu à imaginer comme une formation politique, autonome et puissante. S'il apparaît, à première vue, comme l'un des nombreux citoyens de cette République des Lettres qui revendique alors une existence autonome, l'étude attentive de son insertion dans l'Europe savante, des relations intellectuelles qui ont rendu possibles ses travaux, de ses liens avec les pouvoirs, révèle une réalité assez différente.

### La réputation d'un savant

Lorsque Baluze décède à Paris, rue de Tournon, dans la paroisse Saint-Sulpice, en juillet 1718, il est connu de toute l'Europe savante. De nombreuses revues érudites publient une notice nécrologique qui dresse un premier bilan de son œuvre<sup>1</sup>. Sa carrière intellectuelle a été remarquablement longue: ses

---

<sup>1</sup> Entre autres, *L'Europe savante*, IV (2), août 1718, p. 293-301; *La Clef du Cabinet des Princes de l'Europe*, septembre 1718, p. 222; *Giornale de' Letterati d'Italia*, XXXI, 1718, p. 349-350; *Le Nouveau Mercure*, juillet 1719, p. 21-40.

premières publications remontent aux années 1650, avec sa critique de la *Gallia purpurata* de Pierre Frizon (Toulouse, 1652), sa contribution à la *Gallia Christiana* des frères de Sainte-Marthe et ses travaux sur l'histoire de l'Église au Moyen Âge (Tulle, 1654-1656). Au cours de près de soixante-dix années consacrées à la recherche, il s'est penché sur l'histoire des institutions médiévales, tant monarchiques qu'ecclésiastiques, les pères latins de l'Église, l'histoire de sa province natale, le Limousin, enfin l'histoire de la maison d'Auvergne, qui a suscité de longues polémiques et entraîné son exil hors de Paris (1710-1713)<sup>2</sup>.

Baluze a joui très jeune d'une vaste réputation. Dès les années 1660, alors qu'il est âgé d'une trentaine d'années, les premiers journaux savants se font l'écho de ses travaux. Dans l'un des premiers numéros du *Journal des Savants*, son rédacteur, Denis de Salo, publie la liste des livres interdits par un récent décret de la congrégation de l'Index à Rome (17 novembre 1664) : en tête figure le *De concordia sacerdotii et imperii, seu de libertate Ecclesiae Gallicanae liber* de Pierre de Marca, archevêque de Paris, dont Baluze a achevé la publication après la mort du prélat en 1662<sup>3</sup>. «La Cour de Rome ayant tousiours ses visées, il n'est pas trop seur de s'attacher scrupuleusement à ses Censures», commente le journaliste ; le livre contient en effet des «maximes tres-constantes, & qui peuvent passer pour des lois fondamentales de cette monarchie», et il faut conserver «bonne opinion de la sincérité de M. Baluse». Salo présente à la page suivante une des premières éditions réalisée par Baluze – les œuvres de Loup de Ferrières (805-862), abbé de Saint-Pierre-en-Gâtinais<sup>4</sup> – dont il loue les qualités : cette édition «l'emporte de beaucoup par-dessus toutes les autres. Car non seulement le texte est restably, mais les difficultez y sont aussi esclaircies par des notes très-iudicieuses : dans lesquelles [Baluze] remarque quantité de choses qui se pratiquoient alors à l'esgard des Abbayes Royalles, des moines, & de la discipline ecclesiastique<sup>5</sup>». Tous les éléments de la réputation scientifique de Baluze sont d'ores et déjà en place : la rigueur de la pratique philologique, la sûreté et l'ampleur de l'information, la richesse des annotations<sup>6</sup>. La découverte et l'édition, en 1679,

<sup>2</sup> «Les œuvres publiées d'Étienne Baluze», in Jean Boutier, *Stephanus Baluzius tutelensis. Étienne Baluze (1630-1718). Un savant tullois dans la France de Louis XIV*, Tulle, Éd. de la Rue Mémoire, 2007, p. 99-128.

<sup>3</sup> *Journal des Savants*, I, 11 janvier 1665, p. 13.

<sup>4</sup> Sur le rôle de Baluze dans l'édition des lettres de Loup de Ferrières, Léon Levillain, «Étude sur les lettres de Loup de Ferrières», *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXII, 1901, p. 465-467 ; l'édition de Baluze, «très correcte» selon Levillain, n'a été remplacée que par celle de G. Desdevizes du Désert en 1889.

<sup>5</sup> *Journal des Savants*, I, 11 janvier 1665, p. 15. Sur les formes de discussion dans la presse savante du XVII<sup>e</sup> siècle, Jean-Pierre Vittu, «Qu'est-ce qu'un article au *Journal des Savants* de 1665 à 1714?», *Revue française d'histoire du livre*, n° 112-113, 2001, p. 129-148.

<sup>6</sup> Ce sont par exemple les principaux arguments de la notice d'Adrien Baillet, *Jugemens des scavans sur les principaux ouvrages des auteurs*, Paris, Dézallier, 1685, II (2), p. 539-541.

d'un texte inconnu du rhéteur romain Lactance assure à Baluze une gloire européenne<sup>7</sup>. «Je suis avec passion», note Leibniz<sup>8</sup>.

Pendant plusieurs décennies, sa réputation repose sur ces éminentes qualités, comme en témoignent, de son vivant, les présentations régulières de ses ouvrages dans les principaux journaux savants européens, avant tout en France dans le *Journal des Savants* (une vingtaine de comptes rendus, de 1665 à 1717<sup>9</sup>) et dans les *Mémoires de Trévoux* (sept articles entre 1709 et 1719<sup>10</sup>), en Allemagne dans les *Acta Eruditorum* de Leipzig (une quinzaine entre 1682, première année de publication de la revue, et 1717<sup>11</sup>), aux Pays-Bas dans les *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle<sup>12</sup> ou dans l'*Histoire des ouvrages savants* de Jacques Basnage<sup>13</sup>, voire en Italie dans le *Giornale de' Letterati*<sup>14</sup>. Tous reconnaissent sa position prééminente, comme l'écrit, par exemple, Antonio Muratori, le maître de l'érudition italienne, quand Baluze

<sup>7</sup> «Ce traité de Lactance est sans contredit une des plus belles & des plus riches découvertes que l'on ait faites depuis un siècle en matière de Manuscrits», note le *Journal des Savants*, 15 juillet 1680, p. 193; selon Jean-Louis Quantin, c'est «un des plus importants inédits [des Pères de l'Église] découverts au XVII<sup>e</sup> siècle»: *Le catholicisme classique et les Pères de l'Église. Un retour aux sources (1669-1713)*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1999, p. 191. Sur le manuscrit, Jean Rougé, «À propos du manuscrit du *De mortibus persecutorum*», in *Lactance et son temps. Recherches actuelles. Actes du IV<sup>e</sup> colloque d'études historiques et patristiques, Chantilly, 21-23 septembre 1976*, Paris, Beauchesne, 1978, p. 13-22.

<sup>8</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe. Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel*, Darmstadt, O. Reich Verlag, II, 1927, n° 353, p. 369, Leibniz à Christian Philipp, Hanovre, 20 septembre 1678; voir aussi les n° 345, 413, 426, 433, 445, 472, plus particulièrement n° 500, Frederich Adolf Hansen à Leibniz, Paris, 14 août 1679, p. 507; voir aussi la lettre de Gilles Ménages à Graevius, 19 mai 1679, in Richard G. Maber, *Publishing in the Republic of Letters. The Ménage-Graevius-Weistein Correspondence 1679-1692*, Amsterdam, Rodopi, 2005, p. 41.

<sup>9</sup> Les principaux se trouvent dans les volumes suivants: 1665, p. 13-15; 1666, p. 275-279; 1677, p. 97-101; 1679, p. 81-82, 132; 1680, p. 193-197, 294; 1681, p. 109-113; 1682, p. 103; 1683, p. 103, 189-191; 1684, p. 13-17, 149-153; 1688, p. 321-324; 1694, p. 133-134; 1696, p. 333-341; 1698, p. 196-198; 1705, p. 17-22; 1709, p. 385-391, 465-471; 1714, p. 12-14; 1717, p. 671-675.

<sup>10</sup> Entre autres, IX, février 1709, p. 300-303; X, février 1710, p. 225-239; XIV, juillet 1714, p. 1239-1249; septembre 1714, p. 1539-1549; XV, mars 1715, p. 484-492; octobre 1715, p. 1757-1768; XIX, mai 1719, p. 808-825.

<sup>11</sup> Entre autres, I, 1682, p. 327-328; III, 1684, p. 173-175, 348; IV, 1685, p. 584-585; V, 1686, p. 276; 1693, 2<sup>e</sup> supplément, p. 291-296; mai 1710, p. 179-183; 1716, p. 145-148.

<sup>12</sup> I, 1684, p. 200-202; VI, avril 1689, p. 281-318.

<sup>13</sup> Novembre 1688, p. 325; janvier 1689, p. 501-503; novembre 1690, p. 131-132; août 1693, p. 643-644; novembre 1693, p. 121; avril 1696, p. 360-369.

<sup>14</sup> Les journaux savants italiens sont des publications plus éphémères; cf., par exemple, le compte rendu du premier volume des *Miscellanea* dans le *Giornale de' Letterati*, publié à Rome, XII, 1679, p. 170-171.

vient d'atteindre quatre-vingts ans: «Je reconnais Baluze comme l'un des personnages les plus importants et l'un des meilleurs de la République des Lettres<sup>15</sup>.» Même ses adversaires ne le contestent jamais; en pleine querelle sur l'authenticité des titres de la maison d'Auvergne, un de ses critiques les plus déterminés l'assure qu'il ne cherche pas à «diminuer [sa] grande réputation dans la république des lettres<sup>16</sup>». Baluze lui-même ne néglige pas de rappeler «l'estime que les écrivains de toutes les nations de l'Europe font de mon bon sens et de mon discernement<sup>17</sup>».

Ce n'est pas la réception des travaux de Baluze que je veux étudier, mais les relations personnelles que Baluze a entretenues avec les hommes de son temps (confrères, lecteurs, princes, amis ou parents), pour mieux cerner l'univers relationnel qui lui a permis de vivre et de travailler. Une source, pour cela, est particulièrement adaptée, même si elle soulève de nombreuses difficultés, c'est sa correspondance, conservée pour l'essentiel dans la collection Baluze de la Bibliothèque nationale de France<sup>18</sup>. Les atouts et les biais de ce genre de source sont bien connus<sup>19</sup>. L'inégale conservation des lettres introduit une première déformation; le phénomène, classique, invite simplement à la prudence. Plus complexes sont les questions qui renvoient à l'économie de

<sup>15</sup> «... inter suprema capita et literariae Republicae ottimates»: Antonio Muratori, *Piena esposizione de i diritti imperiali ed estensi sopra la città di Comacchio*, Modène, sans éditeur, 1712, p. 51, cité par Bruno Neveu, *Érudition et religion aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 139.

<sup>16</sup> Berlin, Staatsbibliothek, Ms., 2d 1670, f. 5 v., lettre anonyme à Baluze, Paris, 4 avril 1698.

<sup>17</sup> Lettre de Baluze au cardinal de Bouillon, 19 mars 1707, éditée dans Léon G. Pélissier, «Lettres de divers écrivains français», *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 1906, p. 121.

<sup>18</sup> L'accès en est facilité par le remarquable inventaire de Lucien Auvray et René Poupardin, *Catalogue des manuscrits de la collection Baluze*, Paris, E. Leroux, 1921. D'autres lettres sont conservées dans le fonds français et dans les nouvelles acquisitions latines. Quelques lettres sont dispersées dans diverses bibliothèques françaises et européennes, comme la British Library à Londres, la Staatsbibliothek de Berlin, la Sächsische Landesbibliothek de Dresde, la Niedersächsische Landesbibliothek de Hanovre, la bibliothèque de l'université de Leyde, la Biblioteca nazionale centrale et la Biblioteca Laurenziana de Florence ou l'Archivio segreto du Vatican.

<sup>19</sup> Les correspondances font l'objet d'une attention croissante; cf. René Taton, «Le rôle et l'importance des correspondances scientifiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», *Revue de Synthèse*, XCVII, 1976, p. 8-22; Hans Bots et Françoise Waquet (dir.), *Commercium litterarium, 1600-1750*, Amsterdam-Maarsen, Holland University Press, 1994; Christiane Berkvens-Stevelinck, Hans Bots et Jens Häselser (dir.), *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondance du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Champion, 2005; Pierre-Yves Beaurepaire, Jens Häselser et Antony McKenna (dir.), *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006; Francisco Bethencourt et Florike Egmond (dir.), *Correspondence and Cultural Exchange in*

l'échange épistolaire – à qui, pourquoi, comment écrit-on<sup>20</sup>? –; elles incitent à réfléchir sur les usages qu'en fait Baluze. Enfin la correspondance ne nous informe pas sur la sociabilité savante ordinaire dont j'ai souligné, dans ce volume, l'importance intellectuelle à partir des relations avec Mabillon et des discussions sur les méthodes de l'historien. Elle nous révèle au contraire un vaste espace européen où se déploient le travail et la réputation du savant<sup>21</sup>.

L'inventaire de cette correspondance, encore très incomplet, décrit quelque 1 600 lettres (609 envoyées et 951 reçues par Baluze), sur environ 1 750 désormais repérées. Elle couvre à peu près l'ensemble de sa vie intellectuelle, puisque la plus ancienne, venant de Jean de La Salvanie, curé de la paroisse Saint-Julien de Tulle, remonte à mars 1651<sup>22</sup> – Baluze a alors 20 ans –, et la dernière, écrite le 29 juin 1718, est adressée par Baluze au chancelier d'Aguesseau moins d'un mois avant son décès<sup>23</sup>. Quoique encore imparfaites, ses indications suggèrent une double dynamique intellectuelle: le flux des lettres ne cesse de croître jusque dans les années 1690, qui marquent l'apogée de la carrière de Baluze, tandis qu'augmente le nombre des correspondants et que s'élargit l'espace géopolitique dans lequel ils s'inscrivent.

#### La correspondance conservée de Baluze

	lettres envoyées	lettres reçues	total
1651-59	18	35	53
1660-69	49	126	175
1670-79	109	185	294
1680-89	156	242	398
1690-99	178	157	335
1700-09	60	91	151
1710-18	25	40	65
non datées	14	75	87
total	609	951	1 560

*Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007. Pour une réflexion critique, David A Kronick, «The commerce of letters: networks and “invisible colleges” in seventeenth- and eighteenth- century Europe», *The Library Quarterly*, LXXI, 2001, p. 28-43.

<sup>20</sup> Cf. les réflexions de Pierre-François Moreau, «Spinoza: lire la correspondance», *Revue de Métaphysique et de Morale*, 2004, p. 3-8.

<sup>21</sup> Pour un état de la question, Maarten Ultee, «The Republic of Letters: Learned Correspondence, 1680-1720», *The Seventeenth Century*, II, 1987, p. 95-112; Henk J. M. Nellen, «La correspondance savante au XVII<sup>e</sup> siècle», *Dix-septième siècle*, XLV, 1993, p. 87-97.

<sup>22</sup> BNF, Baluze 263, f. 128, éd. par René Fage, «La jeunesse de Baluze», *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, XXXV, 1913, p. 341-343.

<sup>23</sup> BNF, Baluze 291, f. 1.

À partir des années 1670, le flux des lettres envoyées, témoin de l'activité propre de Baluze, augmente plus que celui des lettres reçues, alors que très certainement, les fonctions de secrétaire de Pierre de Marca puis de bibliothécaire de Colbert favorisent le classement et la conservation de ces dernières. Même si Baluze n'enregistre pas systématiquement les lettres qu'il envoie, il en garde souvent une copie qu'il classe avec les réponses reçues. Le flux reste élevé tant que Baluze travaille à proximité du pouvoir, et ce malgré l'affaiblissement de la position des Colbert. La rupture, brutale, apparaît en 1701. Baluze a quitté ses fonctions de bibliothécaire des Colbert à l'été 1700<sup>24</sup>, et ni ses liens renforcés avec le cardinal de Bouillon ni ses fonctions de professeur de droit canon au Collège de France ne compensent cette perte politique. L'exil hors de Paris en juillet 1710 aggrave la situation : Baluze tente de se défendre en écrivant de nombreuses lettres en 1710-1711, après quoi ses propres lettres se font rares, et ses correspondants semblent l'oublier. La disparition progressive de ses anciens correspondants, sa propre vieillesse font le reste.

L'analyse de l'arrivée de nouveaux correspondants introduit quelques nuances dans ce schéma. Aucun doute, les années 1670 et 1680 constituent le moment fort de la carrière de Baluze : les nouveaux correspondants, qui étaient 18 dans les années 1650, puis 40 dans les années 1660, sont 70 dans les années 1670, 79 dans les années 1680. La dynamique se brise toutefois plus tôt, dès les années 1690 (38 nouveaux correspondants), sans pour autant disparaître : on dénombre encore 26 nouveaux correspondants dans les années 1700, 17 dans les années 1710. Cette évolution renvoie-t-elle à la vie intellectuelle de Baluze (l'essentiel de ses œuvres est en effet édité avant 1693, année de publication des *Vitae paparum avenionensium*) ou à sa proximité de certains détenteurs du pouvoir politique ? Les deux éléments sont difficilement séparables.

Pendant quatre décennies, Baluze travaille en liaison avec un ensemble ouvert et diversifié de correspondants. Reprenant les clichés du temps, le juriste et magistrat Pierre de Chiniac, un compatriote qui ne cache pas ses visées célébratives, n'hésite pas à affirmer : « Il fut l'ami de tous les savans de son temps, Dominique Snellaërt, Jean Mabillon, Luc d'Achery, Henschenius, Sorbier, Ménage, Bosquet, évêque de Montpellier, Jacques de Soleisel, Dadin d'Hauterive, Raymond, &c, lui furent singulièrement attachés<sup>25</sup>. » La liste illustre mal l'affirmation initiale, sauf à restreindre le sens de « savant » à

<sup>24</sup> « M. Baluze a résigné sa charge de bibliothécaire de la biblioth[èque] Colbertine pour vivre en repos », lettre d'Ezéchiel Spanheim à Leibniz, Paris, 13 août 1700, in Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, op. cit., XVIII, p. 825.

<sup>25</sup> Pierre de Chiniac, continuation de la *Vie de Baluze*, dans Étienne Baluze, *Histoire des Capitulaires des Rois françois de la première et seconde race, ou traduction de la préface mise ... à la tête de son édition des Capitulaires*, éd. par Pierre de Chiniac, Paris, B. Morin, 1779, p. 172. Sur Chiniac, cf. la notice, ancienne mais bien informée, de Gustave Clément-Simon, « Pierre de Chiniac », *Revue de l'Agenais*, XXI, 1894, p. 33-51, 138-154.

l'érudition historique, juridique et patristique. Dans l'état actuel de notre information, Baluze a certes correspondu avec 318 personnes ; mais le chiffre déforme la réalité des échanges. Parmi elles, en effet, 151 (47 %) n'envoient ou ne reçoivent qu'une seule lettre, 60 (19 %) que 2 lettres, 65 (20 %) de 3 à 5 lettres. De tels « correspondants » ne sont que des relations occasionnelles, ce qui ne leur enlève pas pour autant toute importance intellectuelle<sup>26</sup>. À l'opposé, 31 personnes (10 %) échangent plus de 10 lettres, regroupant 61 % de la correspondance totale. Les correspondants réguliers de Baluze constituent donc un ensemble resserré, à l'intérieur d'un univers intellectuel spécifique.

Qui sont ces correspondants ? En quasi-totalité, des hommes, à part une lettre à Madame de Maintenon<sup>27</sup> et quelques lettres à des nièces et cousines, religieuses dans des couvents de sa ville natale. Ce sont ensuite en grande majorité des Français (258, soit 81 %), dispersés à travers le royaume, mais aussi résidant au-delà des frontières, en particulier à Rome, auprès de la Curie. Les étrangers sont certes peu nombreux (60, soit 19 % des correspondants), mais leur courrier rassemble 33 % des lettres échangées. Ils appartiennent à une vaste Europe savante, de Dantzig et Varsovie à Madrid et de Leyde à Rome en passant par Oxford et Londres. En majorité catholiques, ils comptent aussi des membres des différentes confessions réformées. L'espace italien, avec seulement 11 correspondants, mais quelque 304 lettres échangées (20 % de la correspondance totale), occupe une place centrale, dont la géographie diffère de celle des « disciples » italiens de son ami Mabillon<sup>28</sup>. Les contacts de Baluze sont précoces, et fortement marqués par l'emprise de Rome<sup>29</sup>, ce qui peut sembler paradoxal pour un gallican. Il correspond notamment avec un groupe de prélats de sensibilité rigoriste, attentifs aux progrès de l'érudition ecclésiastique, comme le cardinal Giovanni Bona, Monseigneur Agostino Favoriti, secrétaire du Sacré Collège<sup>30</sup> et surtout le cardinal Casanate qui, avec 184 lettres échangées entre 1677 et 1700 (12 % de la correspondance totale),

<sup>26</sup> Sur cette question, cf. David S. Lux et Harold J. Cook, « Closed Circles or Open Networks? Communicating at a Distance during the Scientific Revolution », *History of Science*, XXXVI, 1998, p. 179-211.

<sup>27</sup> Émile Fage, « Étienne de Baluze et Madame de Maintenon », *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, IX, 1887, p. 100-112. La lettre, du 14 février 1709 (BNF, Baluze 182, f. 79), concerne l'histoire de la famille de madame de Maintenon, née d'Aubigné.

<sup>28</sup> Arnaldo Momigliano, « Mabillon's Italian Disciples », in *Terzo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, t. 1, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1966, p. 135-152.

<sup>29</sup> Sur la centralité de Rome dans l'Europe savante du XVII<sup>e</sup> siècle, longtemps niée par l'historiographie, cf. Antonella Romano (dir.), *Rome et la science moderne entre Renaissance et Lumières*, Rome, École française de Rome, 2008.

<sup>30</sup> Notons que la correspondance de Baluze avec monseigneur Agostino Favoriti n'a laissé aucune trace dans la collection Baluze ; les lettres sont toutes conservées dans le *Fondo Favoriti-Casoni*, à l'Archivio segreto du Vatican.

est, de loin, le principal correspondant de Baluze<sup>31</sup>. Ses échanges avec Antonio Magliabechi, bibliothécaire du grand-duc de Toscane<sup>32</sup>, le cardinal Enrico Noris ou le bibliothécaire de la Vaticane Lorenzo Zuccagni (56 lettres), sont plus tardifs et moins intenses ; aucun correspondant, enfin, n'est connu parmi les érudits, pourtant renommés, d'Italie du Nord. L'Empire, avec 23 correspondants (7%) et 138 lettres échangées (9%) présente un espace plus diversifié, organisé autour de villes en majorité universitaires, tant catholiques (Augsbourg, Paderborn) que réformées (Altdorf, Bâle, Helmstedt, Gotha, Halle, Wittenberg...). L'Espagne s'affirme aussi comme un partenaire important, avec 14 correspondants et 68 lettres (4%), associant quelques grandes capitales régionales (Barcelone, Saragosse) à Madrid autour de questions différentes, l'avenir de la Catalogne dans les années 1660, la discussion de questions historiques et juridiques dans les années 1670-1680. L'Angleterre (6 correspondants, 22 lettres), les Pays-Bas, combinés à la Flandre (7 correspondants, 29 lettres), ne pèsent que marginalement dans la correspondance de Baluze. Cet espace intellectuel s'étend jusqu'au royaume de Pologne, avec quatre correspondants à Gdansk et à Varsovie (6 lettres).

Contrairement à d'autres lettrés de son temps<sup>33</sup>, Baluze n'entend pas construire sa réputation par sa correspondance mais par ses travaux. Il ne cherche pas non plus à s'affirmer comme un de ces passeurs qui consacrent l'essentiel de leur activité à faire circuler l'information à travers l'Europe pour assurer une sorte de secrétariat général savant, tels Henry Oldenburg, le secrétaire de la Royal Society de Londres, ou Antonio Magliabechi, le bibliothécaire du grand-duc de Toscane<sup>34</sup>. Il ne cherche guère à entrer en relation avec des

<sup>31</sup> La correspondance a été en partie éditée par Henri Quentin, *Jean-Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires. Étude d'histoire littéraire, suivie d'une correspondance inédite de Baluze avec le cardinal Casanate, et de lettres de Pierre Morin, Hardouin, Lupus, Mabillon et Montfaucon*, Paris, E. Leroux, 1900, et Maria D'Angelo, *Il cardinale Girolamo Casanate (1620-1700), con appendice di lettere inedite di Mabillon, Baluze, ecc.*, Rome, Industrie Grafiche, 1923 ; cf. également la contribution de Jacques Chiffolleau, ici-même, p. 221, notes 192 et 193.

<sup>32</sup> Cf. Alfonso Mirto, «Lettere di Antonio Magliabechi ad Étienne Baluze», *Studi Secenteschi*, XLVI, 2005, p. 319-342.

<sup>33</sup> Cf. en particulier Paul Dibon, «Communication in the Respublica literaria of the 17th century», *Res Publica Literarum. Studies in the Classical Tradition*, I, 1978, p. 43-55 ; Saskia Stegeman, «How to set up a scholarly correspondence. Theodorus Janssonius van Almelooven (1657-1712) aspires to membership of the Republic of Letters», *LIAS*, XX, 1993, p. 227-243.

<sup>34</sup> Cf. *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres...*, *op. cit.* ; pour Oldenburg, Marie Boas Hall, «Oldenburg and the Art of Scientific Communication», *The British Journal of the History of Science*, II, 1966, p. 277-290 ; Henry Oldenburg, *Shaping the Royal Society*, Oxford, Oxford University Press, 2002 ; sa correspondance publiée ne contient aucune lettre échangée avec Baluze : *The Correspondence of Henry Oldenburg (1641-1681)*, éd. par A. Rupert Hall et Mary Boas, Madison-Milwaukee,

savants dont les domaines lui sont étrangers, sans oublier que sa situation parisienne lui évite de solliciter lui-même une information que « mobilise » la capitale du royaume à l'échelle nationale voire internationale<sup>35</sup>. Aussi, parmi ses correspondants, ne retrouve-t-on pas les grandes gloires de l'époque, qu'il s'agisse des protagonistes de la nouvelle « philosophie naturelle » comme Robert Boyle<sup>36</sup> ou Isaac Newton<sup>37</sup>, ou des écrivains à la mode, à l'exception de Fénelon, auquel d'ailleurs il ne s'adresse que pour contacter le supérieur d'un couvent situé sur son diocèse<sup>38</sup>. S'il écrit à Hevelius, « celeberrimus astronomus » de Dantzig, c'est pour lui annoncer que Colbert lui a fait obtenir 6000 livres de don, pour compenser les pertes occasionnées par l'incendie de sa maison et de son observatoire<sup>39</sup>. Baluze ne fait même aucun effort pour entretenir une correspondance avec un savant aux intérêts proches des siens tel que Leibniz, nous y reviendrons bientôt. Certes Baluze est le destinataire d'ouvrages publiés par Christiaan Huygens, considéré comme le premier mathématicien de son temps<sup>40</sup>; mais si l'« abbé » Baluze, bibliothécaire de M. Colbert, mérite attention en raison de sa proximité du pouvoir, Huygens ne devient pas pour autant un correspondant assidu. Tout comme Antonio Muratori, le grand historien de Modène, qui envoie à Paris cinquante exemplaires de son premier volume érudit, les *Anecdota* (1697), dont un pour Baluze : aucune lettre n'est échangée par la suite entre les deux savants<sup>41</sup>.

---

puis Londres, University of Wisconsin Press, 13 vol., 1965-1986. Pour Magliabechi, cf. Manuela Doni Garfagnini, « Antonio Magliabechi fra erudizione e cultura. Primi risultati dal regesto del carteggio », *Critica storica*, XIV, 1977, p. 1-39.

<sup>35</sup> Stéphane Van Damme, *Paris, capitale philosophique de la Fronde à la Révolution*, Paris, O. Jacob, 2005.

<sup>36</sup> R. E. W. Maddison, « A Tentative Index of the Correspondence of the Honourable Robert Boyle, F.R.S. », *Notes and Records of the Royal Society of London*, XIII (2), 1958, p. 128-201.

<sup>37</sup> *The Correspondence of Isaac Newton (1661-1727)*, éd. par H. W. Turnbull, J. F. Scott, Albert Rupert Hall et Laura Tilling, Cambridge, Cambridge University Press, 7 vol., 1959-1977.

<sup>38</sup> René Fage, « Lettres inédites de Baluze à Fénelon », *Revue historique*, 98, 1908, p. 309-318.

<sup>39</sup> Harvard University, Houghton Library, Ms. lat. 322, lettre de Baluze à Hevelius, Paris, 21 août 1685 ; la minute figure in BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 26r-v. ; sur Hevelius, Mary G. Winkler et Albert Van Helden, « Johannes Hevelius and the visual language of astronomy », in J. V. Field et Frank A. L. James (dir.), *Renaissance and Revolution. Humanists, Scholars, Craftsmen and Natural Philosophers in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 97-116.

<sup>40</sup> *Œuvres complètes de Christiaan Huygens, Correspondance, 1657-1695*, La Haye, Martin Nijhoff, 10 vol., 1889-1905.

<sup>41</sup> Matteo Campori (dir.), *Epistolario di L. A. Muratori*, Modène, Società tipografica modenese, I, 1901, lettre de Muratori à A. Magliabechi, 22 octobre 1698, p. 339 ; Baluze ne figure pas dans Matteo Campori, *Les lettres de Ludovic Antoine Muratori. Liste des correspondants*, Modène, Società tipografica, 1898.

Baluze fournit à plusieurs reprises des informations au philosophe et théologien protestant Pierre Bayle, lorsqu'il rédige son *Dictionnaire critique*: ainsi l'article consacré au cardinal Arnaud d'Ossat (1537-1604), un béarnais tout à la fois ecclésiastique et homme politique clé pour les relations entre Henri IV et le pape, serait-il l'œuvre de Baluze<sup>42</sup>; nous n'avons pas pour autant conservé de lettre échangée entre les deux hommes<sup>43</sup>. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que cette correspondance reste limitée dans son volume par rapport aux grandes correspondances savantes de son temps, telles les 22 600 lettres reçues par Magliabechi dans les années 1650-1714, les 17 000 reçues par Antonio Muratori ou les 15 000 reçues par Leibniz.

Les lettres de Baluze sont une correspondance de travail, liée aux besoins de sa pratique érudite ou aux sollicitations que lui attire sa réputation internationale. Baluze écrit pour obtenir une aide ou une information, retrouver un manuscrit ou en demander une copie. Une étude de cette mobilisation, à la fois ample et ponctuelle, ne peut se limiter à la description d'ensemble d'une correspondance conçue comme un ensemble homogène. À chaque moment de la vie de Baluze correspondent des situations, des interrogations, des échanges propres. Pour analyser ces raisons et ces enjeux, il faut élaborer une sorte de «biographie relationnelle», où les échanges épistolaires s'inscrivent dans des contextes personnels, intellectuels mais aussi politiques changeants. D'autant plus que les échanges épistolaires de Baluze sont toujours circonscrits dans le temps. Sur les 167 correspondants qui ont échangé au moins deux lettres avec Baluze, 42 (13% du total des correspondants) restent en contact moins d'un an, 55 (17%) de 2 à 5 ans; seuls 44 poursuivent leurs échanges pendant 10 ans et plus (14% de l'ensemble). Eux seuls constituent le véritable réseau de relation de Baluze.

La biographie professionnelle et intellectuelle de Baluze nous servira donc de fil directeur pour tenter de démêler ce complexe écheveau de relations, souvent si différentes les unes des autres. À titre expérimental, nous les examinerons selon les moments successifs que scandent, de façon indissociable, ses intérêts intellectuels et ses situations professionnelles: la période toulousaine de formation, les années de secrétaire d'un des principaux prélats du royaume, le travail pendant plusieurs décennies à proximité du centre du pouvoir monarchique, l'éloignement des élites politiques et la retraite à la fin de sa vie<sup>44</sup>.

<sup>42</sup> «Cet article et les remarques qui en dépendent sont un mémoire communiqué par l'illustre M. Baluze. On n'y change rien.», in Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, Paris, Desoer, 1820, XI, p. 274, note.

<sup>43</sup> Elisabeth Labrousse, *Inventaire critique de la correspondance de Pierre Bayle*, Paris, Vrin, 1961, mentionne des liens indirects entre les deux hommes: cf. les lettres n° 1147, 1197 et 1198, où Baluze est cité.

<sup>44</sup> Une expérience analogue a été tentée par Antony McKenna et Annie Leroux, «Les réseaux de correspondance de Pierre Bayle: réalité instable et représentation électronique», in Pierre-Yves Beaurepaire *et al.* (dir.), *Réseaux de correspondance...*, *op. cit.*, p. 89-107.

## Un jeune savant « méridional »

Si Baluze s'est formé au collège de Jésuite de sa ville natale, dans un milieu d'officiers moyens et de clercs savants, que nous a décrit Michel Cassan, et où Baluze a trouvé aides et stimulations, c'est à Toulouse, où il est étudiant, qu'il déploie ses curiosités, acquiert ses compétences et ébauche ses premières relations intellectuelles. Lorsqu'il s'y installe, en 1646, il est rapidement inséré dans un milieu intellectuel très vivant, qui s'organise autour de plusieurs pôles<sup>45</sup> : le collège Saint-Martial, où il est « collégiate » ; le collège des Jésuites où il suit les enseignements de philosophie du R.P. Jean Ferrier, futur confesseur de Louis XIV ; l'université où son père entend qu'il se forme comme juriste pour lui succéder dans sa charge d'officier de justice ; l'entourage de Charles de Montchal. Archevêque de Toulouse de 1628 à sa mort en 1651, celui-ci est en étroite relation avec les milieux les plus actifs de l'érudition du temps, comme les lettrés italiens proches du pape Urbain VIII, les principaux foyers de l'érudition parisienne ou l'un des grands médiateurs du moment, le parlementaire aixois Nicolas Claude Fabri de Peiresc<sup>46</sup>. Entre autres, Montchal s'intéresse aux grandes questions d'érudition ecclésiastique, que Baluze reprendra par la suite : ce dernier conservait ainsi dans sa bibliothèque une édition en 4 volumes des conciles généraux, publiée à Rome en 1608, sur lequel Montchal avait porté ses propres corrections<sup>47</sup>.

Dans son autobiographie, rédigée sans doute dans l'été 1710, au moment où il quitte Paris pour plusieurs années d'exil, Baluze évoque ces liens de protection et d'échanges intellectuels, notamment lorsqu'il abandonne l'étude du droit civil pour l'histoire et le droit canon : « Je fus cheri & estimé dès lors de tous les Professeurs qui avoient plus de reputation dans Toulouse, particulièrement de Pierre de Caseneuve [chanoine de Saint-Étienne et spécialiste d'histoire du droit], de Jean de Samblançai [en fait Jean de Saint-Blancat, écrivain et historien], de Pierre Poussines [jésuite, helléniste et futur professeur au Collège romain], d'Antoine Dedin d'Auteserre [professeur de droit, spécialiste de droit romain et de droit canon, et historien] & de Bernard de Medon [conseiller au présidial et juriste]. J'étois très-jeune alors : cependant, pour me servir de l'expression de Pline, *ils m'honoroient presque comme leur égal*<sup>48</sup>. » Ils accompagneront la carrière de Baluze jusqu'aux années 1660-1670 : la dernière lettre échangée avec Dadin d'Auteserre date de janvier 1663, avec Medon de février 1672, avec Poussines de juillet 1681. Ont-ils également mis

<sup>46</sup> En l'absence d'étude récente sur le rôle culturel de Montchal à Toulouse, cf. Léon G. Pélissier, « Les amis d'Holstenius », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, VI, 1886, p. 556-587.

<sup>47</sup> *Bibliotheca Baluziana seu catalogus librorum bibliothecae V. Cl. D. Stephani Baluzii Tutelensis*, Paris, G. Martin et J. Boudot, 1719, n° 429.

<sup>48</sup> « Vie de M. Baluze écrite par lui-même », *Nouveau Mercure*, juillet 1719, p. 21-40 ; rééd. in Jean Boutier, *Stephanus Baluzius tutelensis...*, *op. cit.*, p. 89.

Baluze en contact avec d'autres univers savants ? Il est impossible de savoir si Baluze aurait ainsi pu bénéficier de l'amitié de Medon avec le grand mathématicien Pierre de Fermat, magistrat au parlement de Toulouse<sup>49</sup>. Baluze est-il aussi entré en contact avec des étudiants étrangers de passage, comme l'allemand Peter Lambeck, étudiant en droit à Toulouse dans les années 1649-1650, avec qui il correspondra assez longuement dans les années 1670 ?

Le séjour à Toulouse exerce une double influence sur Baluze. C'est là qu'au contact des érudits du Midi, il constitue ses intérêts savants de « gallican méridional », pour reprendre la formule de Jacques Chiffolleau dans ce volume, autour des droits de la monarchie, de la formation territoriale du royaume de France, du rôle décisif des églises locales. Baluze élabore dans ce contexte ses premiers travaux d'histoire régionale, certes influencés, selon ses propres aveux dans la préface de son *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne* (1708), par l'*Histoire de la maison d'Auvergne* (1645) de Christophe Justel, mais plus profondément par les échanges toulousains. C'est un condisciple périgourdin qui le révèle. Armand de Gérard-Latour, devenu chanoine du chapitre-cathédrale de Sarlat<sup>50</sup>, reconnaît, dans une lettre à dom Jean Mabillon, l'ancienneté d'un compagnonnage de travail commencé dès leur arrivée : « Il y a plus de 45 ans, écrit-il en août 1693, [...] étant à Toulouse avec Monsieur Baluze, nous travaillions à ramasser des mémoires, chacun pour l'histoire de la Province, M. Baluze pour le Limouzin, et moy pour le Périgord<sup>51</sup>. » Pour ce faire, chacun développe ses propres relations de travail ; Baluze discute ainsi avec un certain « M. Cameris [?], qui me communicquoit ses desseins et ses études » au sujet du catalogue des abbés de Saint-Cernin de Toulouse, probablement Bernard Cancier, chanoine de ce chapitre<sup>52</sup>. Baluze est aussi en contact avec des érudits de sa province d'origine, le Limousin<sup>53</sup>. Certains ne nous sont connus que grâce à ses lettres, comme le curé de la paroisse Saint-Julien de Tulle, Jean de La Salvanie, qui fouille les archives du

<sup>49</sup> Michael S. Mahoney, *The Mathematical Career of Pierre de Fermat, 1601-1665*, Princeton, Princeton University Press, 1973, p. 24.

<sup>50</sup> Peu d'éléments sur ce personnage dans Albert Dujarric-Descombes, « Recherches sur les historiens du Périgord au XVII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, IX, 1882, p. 473-486.

<sup>51</sup> Gaston de Gérard (dir.), « Lettre du chanoine Armand de Gérard-Latour à Dom Mabillon », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, VI, 1879, p. 338.

<sup>52</sup> BNF, Baluze 263, f. 124, lettre de Baluze à Armand de Gérard-Latour, Tulle, 29 mars 1655, publié par Gaston de Gérard, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, V, 1878, p. 275. Baluze est en effet en relation épistolaire avec Bernard Cancier : BNF, Baluze 354, f. 244, lettre de Cancier à Baluze, 13 septembre 1651.

<sup>53</sup> Patricia Gillet, *Étienne Baluze (1630-1718) et l'histoire du Limousin : méthodes et desseins d'un érudit du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Genève, Droz, 2008, et sa contribution, ici-même, p. 247-261.

chapitre cathédrale et d'autres institutions ecclésiastiques pour essayer de reconstituer, autour de saint Calmine, l'histoire de l'Église dans la province<sup>54</sup>. D'autres, comme Pierre Robert, un savant magistrat du Dorat, dans la Basse Marche, sont connus de longue date; Pierre Robert est en train de collecter une ample documentation dans le but d'écrire une «marchiade» – une histoire de la Basse-Marche<sup>55</sup>. Leur contact remonte au moins à 1651, date à laquelle Pierre Robert reçoit des «Mémoires notables touchants aucuns saints... de S. Theofred et S. Calmine, envoyés de Tolose par le s. Baluze, fils de M. l'enquêteur»<sup>56</sup>. La collaboration ne débouche pas, il est vrai, sur une relation durable: Pierre Robert décède en 1658, alors que Baluze vient de s'installer à Paris auprès de Pierre de Marca.

Ses relations avec les autres érudits méridionaux sont mal documentées. En 1654, il est en contact avec le père Guillaume Besse, de Carcassonne, un spécialiste des hérésies méridionales qui a publié une *Histoire des comtes de Carcassonne* (Béziers, Estradier, 1645) et travaille à une *Histoire des ducs de Narbonne*, qu'il publiera en 1660<sup>57</sup>. Il est aussi en relation avec des prélats savants comme François Bosquet, évêque de Montpellier de 1655 à 1676, auteur, entre autres, d'une histoire des papes d'Avignon, de 1305 à 1394 (Paris, 1632) qu'il a lue avant 1651, et à la bibliothèque duquel il a peut-être déjà accès<sup>58</sup>. Dans son autobiographie Baluze reste toutefois très silencieux sur cette partie de son itinéraire intellectuel.

Seconde influence toulousaine: c'est grâce aux vastes relations de ses protecteurs toulousains que Baluze prend contact avec les milieux parisiens. Montchal était en échange épistolaire avec les frères Pierre et Jacques Dupuy

<sup>54</sup> BNF, Baluze 263, f. 128, lettre de La Salvanie à Étienne Baluze, Tulle, 11 mars 1651.

<sup>55</sup> Sur Pierre Robert, Louis Pérouas, *Pierre Robert, 1589-1658. Un magistrat du Dorat entre érudition et observation*, avant-propos de Michel Cassan, Limoges, PULIM, 2001.

<sup>56</sup> Sur les notes historiques de Baluze adressées à Pierre Robert, Alfred Leroux, «Notes inédites d'Étienne Baluze sur l'histoire du Limousin (1651-1654)», *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, X, 1888, p. 470; le manuscrit de l'histoire de la Marche étudié par Leroux contient quelque quatre-vingts feuillets provenant de Baluze. Malgré l'existence de telles relations, aucune lettre échangée entre les deux savants ne figure dans notre inventaire de la correspondance de Baluze.

<sup>57</sup> BNF, Baluze 7, f. 37, lettre de Guillaume Besse à Baluze, Carcassonne, 18 février 1654; cf. les analyses de Jacques Chiffolleau, ici-même, p. 165, 176-180.

<sup>58</sup> Alfred Leroux, «Notes inédites...», *op. cit.*, p. 475; La Salvanie, prêtre de Tulle (BNF, Baluze 263, f. 128, lettre de La Salvanie, Tulle, 11 mars 1651), mentionne ainsi un «Mr Bousquet» qui aurait «aussy d'auctres ouvrages touchant les antiquités»; s'agit-il de l'évêque? Dans les années 1660, Baluze publie plusieurs documents tirés de sa bibliothèque: par exemple, *Beati Servati Lupi presbyteri et abbatis Ferrariensis, ordinis S. Benedicti, opera*, Paris, F. Muguet, 1664, Appendice XII, p. 528-529. À noter que les relations épistolaires entre Bosquet et Baluze, documentées à partir de 1660, se poursuivent jusqu'à la mort du prélat, en 1676: BNF, Baluze 360, f. 57-158, 13 janvier 1660-9 janvier 1676.

depuis 1624, échange qui devient régulier à partir de 1641, peu avant l'arrivée de Baluze à Toulouse<sup>59</sup>. Montchal est alors membre du cabinet Dupuy, sans que l'on puisse savoir exactement quelle y fut sa participation<sup>60</sup>. C'est sans doute là que Montchal connaît Holstenius – que Baluze tentera de contacter en 1660 – lorsque ce dernier, résidant à Paris en tant que bibliothécaire de M. de Mesmes de 1624 à 1627, s'était lié au président J. A. de Thou et aux Dupuy. Bernard Medon, conseiller clerc du parlement et professeur de Baluze, est lui aussi en correspondance régulière avec Jacques Dupuy dans les années 1651<sup>61</sup>; Pierre de Marca, archevêque de Toulouse à partir de 1651 et futur patron de Baluze, est également un membre en vue du cabinet Dupuy<sup>62</sup>. À noter que Baluze partage nombre de positions des Dupuy (souci érudit, gallicanisme...) et que, même si les deux frères disparaissent durant ces années, Pierre en 1651, Jacques en 1656, leur cabinet reste actif jusque dans les années 1670. La correspondance conservée ne permet pas toutefois de savoir si Baluze est entré en contact direct avec les Dupuy, avant ou après son arrivée à Paris, en juin 1656.

Bien documentée est, au contraire, la relation que Baluze a nouée avec le groupe d'historiens qui, autour des frères de Sainte-Marthe, produit la *Gallia Christiana*, un des monuments de la science des institutions ecclésiastiques médiévales qui paraît à l'été 1656, quelques semaines après l'arrivée de Baluze dans la capitale<sup>63</sup>. Comment Baluze est-il rentré en contact avec eux? Par Charles de Montchal? Par François Bosquet qui, en 1647, avait été l'un des commissaires désignés par l'assemblée du clergé pour examiner la *Gallia*

<sup>59</sup> Jérôme Delatour, «Les frères Dupuy et leurs correspondances», in *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres...*, *op. cit.*, p. 68-69. L'essentiel de cette correspondance est conservé in BNF, Ms. fr. 791, 1628-1651.

<sup>60</sup> Cf. Giuliano Ferretti, «L'académie des frères Dupuy», in Philippe Fortin de La Hoguette, *Lettres aux frères Dupuy et à leur entourage (1623-1662)*, Florence, Olschki, 1997, p. 7-11; Klaus Garber, «Paris, die Hauptstadt des europäischen Späthumanismus. Jacques-Auguste de Thou und das Cabinet Dupuy», in Sebastian Neumeister et Conrad Wiedeman (dir.), *Res publica literaria. Die Institutionen der Gelehrsamkeit in der frühen Neuzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1987, p. 71-92.

<sup>61</sup> Jean Boutier, *Stefanus Baluzius Tutelensis...*, *op. cit.*, p. 89; Jérôme Delatour, «Les frères Dupuy», *op. cit.*, p. 66. À noter que Medon est aussi en contact avec d'autres savants importants de l'époque comme l'érudit et diplomate hollandais Nicolas Heinsius (1620-1681); cf. sa correspondance latine avec ce dernier dans les années 1648-1668, in *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi quinque, collecti et digesti per Petrum Burmannum nomina exhibebit post tomum quintum index primum*, Leyde, S. Luchtman, 1727, p. 607-675. Cf. *Biographie toulousaine*, Paris, G. Michaud, II, 1823, p. 42-43.

<sup>62</sup> Josephine de Boer, «Men's Literary Circles in Paris, 1610-1660», *Modern Language Association: Publications*, LIII, 1938, p. 732.

<sup>63</sup> Sur la *Gallia Christiana*, cf. Olivier Poncet, «La *Gallia christiana* des frères de Sainte-Marthe: une entreprise gallicane?», *Archives des Sciences sociales des Religions*, 2008, à paraître.

*Christiana*, alors en cours d'achèvement<sup>64</sup>? Par Pierre de Marca, nouvel archevêque de Toulouse depuis 1651 et lui aussi commissaire examinateur en 1647? C'est peu probable : Baluze ne le connaît pas encore puisque c'est justement en lui envoyant la liste des évêques de Tulle, destinée aux Sainte-Marthe, qu'il essaie d'entrer en relation avec lui<sup>65</sup>. Peu importe. C'est pour les Sainte-Marthe – sur leur commande? – que Baluze, au début des années 1650, réalise son premier travail d'érudition historique, la liste des abbés puis des évêques de Tulle, imprimée à Tulle en 1654<sup>66</sup>. Il le complète ensuite par une liste des doyens et des prévôts de la cathédrale de Tulle, qu'il leur adresse en mars 1655, tout en les informant de quelques erreurs dans sa liste précédente : « Advertissez-les, écrit-il à son ami Gérard-Latour, que je me suis trompé dans mon catalogue des abbés de Tulle, qu'au lieu de Unie de Ventadour, il faut Unie de Comborn<sup>67</sup>. » Mais Gérard-Latour a quitté Paris, et Baluze écrit à Louis de Sainte-Marthe pour lui faire parvenir sa liste, ainsi que des corrections concernant les privilèges du monastère. Il l'informe alors de ses projets, dont une histoire de Tulle et l'édition des lettres de Rorice, évêque de Limoges aux <sup>v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup></sup> siècles<sup>68</sup>. La relation reste elle aussi sans lendemain : Louis décède en avril 1656 avant même que la *Gallia Christiana* ne soit présentée en septembre 1656 à l'Assemblée du Clergé de France, et ses trois neveux ne poursuivent pas son œuvre. Le groupe a perdu de son activité lorsque Baluze s'installe à Paris, ce qui n'est pas le cas du grand érudit jésuite Philippe Labbe, auquel Baluze, depuis Tulle, envoie sa dissertation sur saint Sadroc (Tulle, Dalvy, 1665)<sup>69</sup>.

<sup>64</sup> Victor Fouque, *Du « Gallia christiana » et de ses auteurs : étude bibliographique*, Paris, E. Tross, 1857, p. 43.

<sup>65</sup> BNF, Baluze 361, f. 9, lettre de Pierre de Marca à Baluze, Paris, 23 septembre 1654 ; publiée par Philippe Tamizey de Larroque, *Lettres inédites de Pierre de Marca, évêque de Couserans, archevêque de Toulouse et de Paris au chancelier Séguie...*, Paris, H. Champion, 1881, p. 64-65.

<sup>66</sup> Philippe de Bosredon (éd.), « Catalogus abbatum et episcoporum Tutellensium a Stephano Baluzio Tutellensi delineatus » [1654], *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, VIII, 1886, p. 238-243. Une mention manuscrite sur un des exemplaires de la collection Baluze indique que le travail était destiné à la *Gallia Christiana* des frères de Sainte-Marthe (*ibid.*, p. 238). Le catalogue des évêques était sans doute déjà réalisé en 1651 : Alfred Leroux, « Notes inédites... », *op. cit.*, p. 478.

<sup>67</sup> Lettre de Baluze à Armand de Gérard-Latour, chanoine de Sarlat, Tulle, 29 mars 1655, BNF, Baluze 263, f. 124, publié par Gaston de Gérard, « Lettre d'Ét[ienne] Baluze au chanoine de Gérard-Latour, [Tulle, 29 mars 1655] », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, V, 1878, p. 276-277. Louis de Sainte-Marthe accuse réception de la lettre de Baluze dans sa lettre du 29 mai 1655 (BNF, Baluze, 361, f. 11).

<sup>68</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 190 v.-191, lettre de Baluze à Louis de Sainte-Marthe, Tulle, 1<sup>er</sup> août 1655. Merci à Patricia Gillet qui m'en a communiqué la transcription.

<sup>69</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 191 v., Tulle, 1<sup>er</sup> août 1655 ; Baluze y remercie Labbe de ses remarques et critiques. La correspondance avec Labbe se poursuit, lorsque Baluze est à Paris : BNF, Baluze 359, f. 78, à partir de novembre 1666.

Il reste encore, à titre d'hypothèse, à lier l'intérêt de Baluze pour les pères de l'Église à sa période toulousaine. Baluze, c'est certain, se passionne déjà pour saint Cyprien. Dans les années 1653-1654, il a prêté à François de Grenaille, sieur de Chateaunière, un curieux polygraphe natif d'Uzerche qui s'est retiré en Limousin après avoir longtemps résidé dans la capitale, une édition de saint Cyprien qu'il considère déjà comme «le premier... des pères latins»<sup>70</sup>. L'étude de la constitution de sa bibliothèque devrait permettre de mieux discerner les moments de cet intérêt majeur qui culminera avec l'édition posthume de saint Cyprien en 1728.

### Les réseaux d'un secrétaire

«Tout ce qui part de votre main est achevé, écrit Pierre de Marca à Baluze en mai 1655, en sorte que ce qui ne git qu'en conjecture vous le rendez probable par votre érudition et l'adresse de votre esprit<sup>71</sup>.» Baluze, en relation épistolaire avec l'archevêque de Toulouse depuis 1654, l'a convaincu de ses grandes qualités intellectuelles. Si bien que, à la fin mai 1656, Marca l'invite à passer quelques mois auprès de lui : «Je jouirai durant ce temps de votre conversation, qui me fera reconnoître plus profondément l'érudition que j'ai observée aux diverses pièces que vous m'avez envoyées<sup>72</sup>.» Lorsqu'il arrive à Paris le 29 juin 1656, Baluze est en effet loin d'être dépourvu de ressources<sup>73</sup>.

L'impact de Marca, et des évêques que Baluze sert de façon éphémère dans la brève période qui suit, est décisif. Pour la première fois, Baluze vit en proximité du pouvoir politique : Marca est un ancien parlementaire, qui a été «visiteur general dans le principat de Catalogne et dans les comtez de Roussillon et de Cerdagne» dans les années 1644-1651<sup>74</sup> ; Mazarin l'a chargé de négocier la limite entre Catalogne et Roussillon au lendemain de la paix des Pyrénées de novembre 1659<sup>75</sup>. Gallican modéré, il est en contact étroit avec de

<sup>70</sup> La première lettre, de Grenaille à Baluze, date du 19 octobre 1653 : BNF, Baluze 362, f. 22 ; éditée par Philippe Tamizey de Larroque, «Une nouvelle lettre inédite de Chateaunières», *Bulletin du Bouquiniste*, XIV, 1<sup>er</sup> février 1870, p. 54-56. La réponse de Baluze figure in BNF, Nouv. acq. lat. 2237, f. 20, Tulle, 1<sup>er</sup> juin 1654 : «noster Cyprianus, primus, ut ego arbitror, Patrum latinorum». Sur F. de Grenaille, Steve Uomini, *Cultures historiques dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 297-356.

<sup>71</sup> BNF, Baluze 361, f. 9, lettre de P. de Marca à Baluze, Toulouse, 29 mai 1655.

<sup>72</sup> BNF, Baluze 361, f. 15, lettre de P. de Marca à Baluze, Paris, 31 mai 1656.

<sup>73</sup> Sur la position et les fonctions de Baluze en tant que secrétaire de Pierre de Marca, cf. la contribution de Nicolas Schapira, ici-même, p. 57-78.

<sup>74</sup> Philippe Torreilles, «Le rôle politique de Marca et de Serroni durant les guerres de Catalogne, 1644-1660», *Revue des Questions historiques*, LXIX, 1901, p. 61-62.

<sup>75</sup> Sur la conférence de Céret, le rôle de Marca et le travail de Baluze, cf. Daniel Nordman, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1998, p. 168-192.

nombreux autres prélats du royaume. C'est enfin un évêque érudit, engagé dans l'écriture d'une histoire de Catalogne directement liée aux préoccupations politiques de la monarchie française.

Dès 1659, Mazarin charge Marca de négocier la délimitation du royaume sur «les monts Pyrénées qui ont anciennement divisé les Gaules des Espagnes<sup>76</sup>». Il est assisté par Hyacinthe Serroni, évêque d'Orange depuis 1646, envoyé par Mazarin pour épauler Marca en 1647, avant de devenir intendant des armées et visiteur général en Catalogne en 1656. Marca peut alors utiliser dans son argumentation politique l'ample documentation historique qu'il avait commencé à recueillir dans les archives catalanes depuis 1648 pour composer sa *Marca hispanica*, une histoire de la Catalogne médiévale, inachevée à sa mort, que Baluze publiera près de trente ans plus tard<sup>77</sup>. Baluze assiste Pierre de Marca à la conférence de Céret, du 22 mars au 4 avril 1660 – «dans cette partie des Monts-Pyrénées qui divise le Diocèse de Tarragone, de celui de Narbonne<sup>78</sup>» –, et en rédige le compte rendu qu'il porte à Mazarin alors à Saint-Jean-de-Luz<sup>79</sup>. À son retour dans la capitale, commencent pour Baluze des échanges intenses avec un petit groupe de Catalans partisans du roi de France et réfugiés en Roussillon au lendemain de la chute de Barcelone (1651); au premier rang figurent deux des principaux soutiens de Marca en Catalogne, Dom Josep Margarit, marquis d'Aguilar depuis 1648, lieutenant général des armées de Catalogne et chef d'une des deux factions pro-françaises<sup>80</sup>, et l'abbé

<sup>76</sup> Philippe Torreilles, *op. cit.*, p. 97; sur les détails de l'opération, Philippe Torreilles, «La délimitation de la frontière en 1660», *Revue d'Histoire et d'Archéologie du Roussillon*, I, 1900, p. 21-32; Peter Sahlins, *Boundaries. The Making of France and Spain in the Pyrénées*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1989, p. 44-53; Daniel Nordman, *Frontières...*, *op. cit.*, p. 150-192.

<sup>77</sup> *Marca hispanica sive limes hispanicus, hoc est geographica & historica descriptio Cataloniae, Ruscinonis, & circumjacentium populorum. Auctore illustrissimo viro Petro de Marca archiepiscopo Parisiensi...*, Paris, F. Muguet, 1688. Marca avait rédigé les deux premiers livres en 1650, le troisième, qui porte l'histoire de la Catalogne jusqu'au règne de Charles le Chauve, durant son épiscopat toulousain, à partir de 1652: abbé Jean Capeille, *Dictionnaire de biographies roussillonnaises*, Perpignan, Imprimerie-librairie catalane de J. Comet, 1914, notice Marca. C'est Baluze qui achève l'ouvrage.

<sup>78</sup> Étienne Baluze, *Histoire des Capitulaires...*, *op. cit.*, p. 126.

<sup>79</sup> BNF, Ms fr. 4309: «Recueil des actes, lettres et mémoires [...] Le tout ramassé et mis en ordre par Estienne Baluze, natif de Tulle en Limousin, secrétaire dudit seigneur archevesque». Lorsqu'il sera au service de Colbert, Baluze utilisera ces compétences pour rédiger, par exemple, un mémoire sur le traité de Münster (1648) à la demande de Colbert: lettre de Colbert à Baluze, 6 novembre 1679, in Pierre Clément, *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, Paris, Impr. Impériale, VI, 1869, p. 349-350.

<sup>80</sup> BNF, Baluze 359, f. 52, 54, Aguilar à Baluze, octobre 1659; f. 56, Aguilar à Baluze, 19 octobre 1662. Sur Aguilar, John H. Elliott, *The Revolt of the Catalans. A Study in the Decline of Spain (1598-1640)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1963, p. 535, 540-541.

Francesc de Monpalau, nommé par le roi de France abbé de Bañolas y Camprodón puis, en 1647, de Saint-Michel de Cuxa<sup>81</sup>, secondé par son vicaire général, Pau Tristany<sup>82</sup>. D'autres catalans réfugiés en Roussillon correspondent aussi avec Baluze, tels Jacques de Vinça, un capucin de Prades<sup>83</sup>, le chanoine Torra<sup>84</sup> et J. Matelli<sup>85</sup>. Fortement liées à une actualité politique et intellectuelle, ces correspondances ne se poursuivent guère au-delà du milieu des années 1660, lorsque le rétablissement des relations politiques avec l'Espagne met fin à tout rêve catalan.

Beaucoup plus durables sont les liens de Baluze avec le groupe des évêques, en majorité de la France méridionale, dont il a connu personnellement un certain nombre, notamment lors du voyage que Marca fait à Lyon, à la fin de 1658, et qu'il prolonge jusqu'en Languedoc<sup>86</sup>. Il correspondait déjà depuis 1655 avec l'évêque de Tulle, Louis Guron de Rechignevoisin<sup>87</sup>; il correspond à partir de 1658 avec François de Lafayette, évêque de Limoges<sup>88</sup>, de 1660 avec François Bosquet, évêque de Montpellier<sup>89</sup> et Bernard de Marmiesse, qui a succédé à Marca dans le diocèse de Couserans<sup>90</sup>, mais aussi dans la France du Nord, avec l'évêque d'Angers Henry Arnauld en 1660<sup>91</sup> ou l'archevêque de Reims, le cardinal Antonio Barberini, en 1661<sup>92</sup>. Dans ces échanges, il est souvent difficile de distinguer ce qui concerne directement Baluze. Nombre de lettres, quoique adressées à Baluze, sont en fait destinées

<sup>81</sup> BNF, Baluze 359, f. 164, 166, avril et juillet 1661. Sur l'abbé de Montpalau, José Sanabre, *La acción de Francia en Cataluña por la hegemonía de Europa (1640-1659)*, Barcelone, J. Sala Badol, 1956, p. 200, 438, 450-451; Philippe Torreilles, «Note sur la chronologie des abbés de Saint-Michel de Cuxa», *Bulletin philologique et historique*, 1891, p. 208-217.

<sup>82</sup> BNF, Baluze 359, f. 158, 4 octobre 1660; f. 160, 162, non datées; au total, 4 lettres, jusqu'au 6 avril 1671; sur Tristany, catalan réfugié en Roussillon, Philippe Torreilles, *op. cit.*, p. 89.

<sup>83</sup> BNF, Baluze 359, f. 58, 2 février 1661.

<sup>84</sup> BNF, Baluze 359, f. 1, 11, 39: du 17 octobre 1660 au 19 mars 1664, Baluze reçoit 19 lettres de lui.

<sup>85</sup> BNF, Baluze 359, f. 9, 29: du 15 janvier au 24 avril 1661, Baluze reçoit 6 lettres de lui.

<sup>86</sup> *Sanctorum presbyterorum Salviani Massiliensis et Vincentii Lirinensis opera...*, Paris, F. Muguet, 1663, préface, non paginée.

<sup>87</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 189r.-190v., lettre de Baluze à Louis de Guron, 17 juillet 1655.

<sup>88</sup> BNF, Baluze 360, f. 47, 7 mai 1658.

<sup>89</sup> BNF, Baluze 360, f. 57, 13 janvier 1660.

<sup>90</sup> BNF, Baluze 360, f. 55: la lettre, non datée, est écrite du vivant de Pierre de Marca, soit au plus tard de 1662; la correspondance dure jusqu'en janvier 1677.

<sup>91</sup> BNF, Baluze 361, f. 29, 15 décembre 1660; la lettre d'Arnauld à Baluze est la suite de la lettre de Marca à Arnauld, sollicitant un bénéfice pour Baluze: *ibid.*, f. 25, 10 décembre 1660.

<sup>92</sup> BNF, Baluze, 359, f. 68, 72, 30 novembre 1661 et 22 février 1662.

à son maître, telle cette lettre de l'évêque de Limoges «A Monsieur Baluze à Paris», qui débute par «Monseigneur» et s'enquiert de la santé du prélat, en réponse à sa lettre du mois précédent ; mais la lettre n'ignore pas Baluze, qui en tire profit : «Je vous supplie au moins de croire [...] que j'auray autant d'affection et de soin pour les intérêts de Mr Baluze que pour les miens propres<sup>93</sup>.» Les relations s'élargissent au lendemain de la mort de Marca : ses fonctions de secrétaire et la rédaction, puis la publication d'une biographie du prélat le mettent en relation avec le nonce apostolique Coelio Piccolomini<sup>94</sup>, en 1663 avec Nicolas Sevin, évêque de Cahors<sup>95</sup>, François Monteil de Grignan, archevêque d'Arles<sup>96</sup>, Joseph-Marie Suarès, évêque de Vaison<sup>97</sup>, l'année suivante avec Antoine Godeau, évêque de Vence<sup>98</sup>. Si certains liens ne durent guère, d'autres deviennent des relations, et des protections durables, jusqu'au décès des individus<sup>99</sup>. Beaucoup de ces prélats ont de plus une importante activité érudite, tels Bosquet, Godeau ou Suarès ; lorsqu'il s'intéresse aux conciles, Baluze s'adresse ainsi à nouveau à Suarès, devenu en 1666 préfet de la Bibliothèque Apostolique Vaticane<sup>100</sup>.

Trois autres développements majeurs liés à sa position de secrétaire de Marca affectent plus durablement sa carrière.

<sup>93</sup> BNF, Baluze 360, f. 47, 7 mai 1658. C'est ce que Baluze lui-même déclare dans sa vie de Pierre de Marca : «Lorsqu'il parloit ou qu'il écrivoit à ses amis, il les entretenoit de mon goût pour l'étude & les Lettres», in Pierre de Marca, *De Concordia sacerdotii et imperii, seu de libertatibus Ecclesiae gallicanae libri octo.*, Paris, F. Muguet, 1663, p. 16, cité dans Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, p. 162, note. Sur ces liens, cf. les analyses de Nicolas Schapira, ici-même, p. 77.

<sup>94</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 128r., lettre de Baluze à Coelio Piccolomini, Paris, 29 décembre 1662.

<sup>95</sup> BNF, Baluze 360, f. 7, 3 janvier 1663.

<sup>96</sup> BNF, Baluze 360, f. 5, 8 janvier 1663 ; la correspondance dure jusqu'en 1683 : Baluze 361, f. 160.

<sup>97</sup> BNF, Baluze 351, f. 32, lettre de Suarès à Baluze, 7 février 1663. Suarès, un Avignonnais, est un prélat érudit, lié très jeune aux Barberini et à Fabri de Peiresc ; cf. *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Letouzey et Ané, XIV, 1939, col. 2637-2638 ; M. H. Laurent, «Le *De Rebus Avenionensibus* (ms. Barberini 3055) de Jean-Marie Suarès», *Mélanges Busquet. Questions d'histoire de Provence (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Marseille, Archives départementales, 1956, p. 216-229.

<sup>98</sup> BNF, Baluze 360, f. 13, 17-34, 6 avril 1664-23 décembre 1666. Sur l'œuvre de Godeau, cf. la notice du *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, VI, 1967, col. 545-548.

<sup>99</sup> Cf. par exemple la lettre de Bernard de Marmiesse à Baluze, où il l'assure de sa protection : BNF, Baluze 360, f. 53, sans date (1663 ?).

<sup>100</sup> BNF, Baluze 351, f. 42, 40, lettre de Baluze du 3 mai 1669, réponse de Suarès du 5 août 1669. Suarès décède à Rome en 1677 ; sur les projets savants de Suarès, Henri Osmont, «La collection byzantine de Labbe et le projet de J.-M. Suarès», *Revue des Études grecques*, XVIII, 1904, p. 18-32.

Le premier est, bien évidemment, lié à son installation à Paris, que Baluze, durant toute sa vie, ne quittera plus que pour quelques très rares voyages<sup>101</sup>. La correspondance n'est pas la source documentaire la mieux adaptée pour cerner ces liens avec le monde de l'érudition parisienne (bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, académiciens, professeurs au collège royal, savants, journalistes, bibliothécaires, libraires, etc.). Les quelques lettres échangées avec Luc d'Achery, le bibliothécaire de Saint-Germain des Prés, à partir de 1661<sup>102</sup>, Charles Du Fresne, sieur du Cange, qui réside à Amiens jusqu'en 1668, le jésuite Philippe Labbe, Mabillon<sup>103</sup>, l'abbé Jean Gallois (1675)<sup>104</sup> ou Valentin Conrart, secrétaire de l'Académie française (vers 1670)<sup>105</sup>, donnent l'impression, à l'évidence fautive, de relations rares et tardives. Il y a là une vaste zone d'ombre qui mériterait une étude spécifique<sup>106</sup>.

Dans ce contexte, il faudrait examiner de plus près les relations que Baluze doit à Marca. L'oratorien Louis Thomassin, dont les travaux de théologie positive et de philologie impliquent aussi l'histoire, est très lié à Marca, mais aussi à François Bosquet et à Antoine Godeau ; il connaît très certainement Baluze, dont il partage l'intérêt pour les conciles, même si Thomassin penche du côté pontifical sur cette question ; la relation dure encore en octobre 1688, date de l'unique lettre de Thomassin adressée à Baluze<sup>107</sup>. Un autre intellectuel très proche de Marca est Samuel Sorbière, un protestant languedocien converti en 1653 au catholicisme, sans doute sous l'influence de J. M. Suarès ; il figure alors parmi les protégés de Pierre de Marca, à la fois pour ses mérites et pour

<sup>101</sup> J. Boutier, *Stephanus Baluzius tutelensis...*, *op. cit.*, p. 51-52.

<sup>102</sup> BNF, Ms. fr. 17683, f. 171, Baluze à D'Achery, 13 août 1661. Cf. Jeannine Folhen, «Dom Luc d'Achéry (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste», *Revue Mabillon*, LVII, 1967, p. 117, 123.

<sup>103</sup> BNF, Baluze 354, f. 232, 21 juin 1673.

<sup>104</sup> BNF, Baluze 177, f. 16, 25 v., 73 r. ; ces trois lettres de Baluze à Gallois, toutes datées de 1675, sont les seules conservées entre les deux savants, alors que la relation, commencée dans les années 1660, s'achève à la mort de Gallois, en avril 1707.

<sup>105</sup> BNF, Baluze 361, f. 107, Conrart à Baluze, sans date ; sur Conrart, et son rôle dans l'organisation du monde intellectuel parisien, cf. Nicolas Schapira, *Un professionnel des lettres au XVII<sup>e</sup> siècle. Valentin Conrart (1603-1675) Une histoire sociale*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

<sup>106</sup> Sur les milieux érudits parisiens sous Louis XIV, cf. Bruno Neveu, «La vie érudite à Paris à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, d'après les papiers du P. Léonard de Sainte-Catherine (1695-1706)», *Bibliothèque de l'École des chartes*, CXXIV, 1966, p. 432-511 ; «Paris capitale de la République des Lettres et le *De Re Diplomatica* de Dom Mabillon», *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1981-1982, p. 29-50.

<sup>107</sup> BNF, Baluze 361, f. 81bis, lettre de L. Thomassin à Baluze, Paris, 28 octobre 1688 ; cf. Pierre Clair, *Louis Thomassin (1619-1695). Étude bio-bibliographique avec vingt lettres et deux textes inédits*, Paris, Presses universitaires de France, 1864, p. 34-41, 121-122.

ses origines méridionales<sup>108</sup>. Secrétaire, dès 1657, de l'académie de Montmor, historiographe du roi en 1660, Sorbière occupe une position importante dans les milieux savants parisiens où il apparaît à la fois comme un disciple de Gassendi, un médecin, un homme de lettre qui a introduit les œuvres de Hobbes en France et un homme du monde. Rédacteur des statuts de l'académie Montmor, il propose alors à Colbert un projet pour établir une académie des sciences. Ses relations avec Baluze, qui culminent à la mort de Marca<sup>109</sup>, ne laissent plus de traces après son séjour en Angleterre (1664)<sup>110</sup>.

Dans les années qui suivent, Baluze s'affirme comme le point de convergence d'une érudition provinciale tournée vers une histoire à forte dimension religieuse. Un des premiers à se manifester, en 1664, est le jésuite lyonnais Jean Columbi, auteur depuis les années 1630 de nombreuses études d'histoire religieuse régionale restées pour l'essentiel inédites<sup>111</sup>. La correspondance avec le père Pierre-François Chifflet, jésuite de Besançon qui s'intéresse aussi à la patristique, amorcée dès 1657, devient régulière à partir de 1665, avec la publication de l'*Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus* (1664), dont Baluze annote méticuleusement l'exemplaire que Chifflet lui a envoyé<sup>112</sup>. L'un des plus assidus, dont la correspondance se poursuit durant plus d'une trentaine d'années, de 1667 à 1698, est un cordelier aixois, Antoine Pagi

<sup>108</sup> Lettre de P. de Marca à l'évêque de Lodève, Paris, 13 décembre 1657, éd. par Philippe Tamizey de Larroque, *Lettres inédites...*, *op. cit.*, p. 66-67. Sur Sorbière, André Morize, «Samuel Sorbière (1610-1670)», *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, XXXIII, 1908, p. 215-265; Albert G. A. Balz, «Samuel Sorbière (1615-1670)», *Philosophical Review*, XXXIX, 1930, p. 573-586; Richard H. Popkin, «Samuel Sorbière's translation of Sextus Empiricus», *Journal of the History of Ideas*, XIV, 1953, p. 617-621; Lisa T. Sarasohn, «Who was then the Gentleman? Sorbière, Hobbes, and the Royal Society», *History of Science*, XIII, 2004, p. 211-231. Merci à Sebastian Kühn pour son aide sur ce dossier.

<sup>109</sup> Deux éloges imprimés de Marca témoignent alors de l'importance de cette relation : *Samuelis Sorberii ad Stephanum Baluzium allocutio in funere illustrissimi ac reverendissimi Petri de Marca, archiepiscopi parisiensis, patroni sui optimi*, Paris, 4 p.; la réponse de Baluze est une lettre, datée du 11 décembre 1662 : *Stephani Baluzii Tutelensis, Canonici Remensis, epistola ad clarissimum et eruditissimum virum Samuelem Sorberium de vita, rebus gestis, moribus & scriptis illustrissimi viri Petri de Marca, archiepiscopi Parisiensis*, Paris, F. Muguet, 1663.

<sup>110</sup> Les lettres échangées entre Sorbière et Baluze sont conservées in BNF, Baluze 297, f. 211; Nouv. acq. lat. 2237, f. 144-147.

<sup>111</sup> BNF, Baluze 360, f. 35-46, janvier 1664-février 1666; cf. Carlos Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles-Paris, Schepens-Picard, II, 1890, col. 1334-1337.

<sup>112</sup> Sur Chifflet, Bernard de Vregille, «Pierre-François Chifflet S.J., découvreur et éditeur des Pères (1592-1682)», in Emmanuel Bury et Bernard Meunier (dir.), *Les Pères de l'Église au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, IHRT-Cerf, 1993, p. 237-258; *Pierre-François Chifflet, Charles Du Cange et les Bollandistes. Correspondance*, présentation, édition et commentaire par Bernard Joassart (collection Tabularium Hagiographicum, n° 4),

(1624-1699), grand spécialiste de chronologie qui a consacré l'essentiel de sa vie savante à dresser un catalogue méthodique, marqué par un fort gallicanisme, des erreurs des *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baronio<sup>113</sup>. Peu après, c'est au tour de l'historien de la ville de Marseille, Antoine de Ruffi, de correspondre pendant quelques années avec Baluze<sup>114</sup>. Nicolas Chorier, qui publie en 1661 son *Histoire générale du Dauphiné*, est aussi en contact avec lui, ainsi qu'avec Luc d'Achery et Mabillon<sup>115</sup>. Antoine Dadin d'Hauteserre, son ancien professeur, est engagé dans la rédaction d'une érudite *Histoire d'Aquitaine* en latin, dont les deux premiers volumes sont sortis, à Toulouse, en 1648 et 1657, et dont le troisième, jamais achevé, occupe son auteur jusqu'à sa mort<sup>116</sup>. Dans les années suivantes, les liens avec l'érudition non parisienne se renforceront considérablement, avec Philibert de La Mare, conseiller au parlement de Dijon qui se propose d'écrire une histoire de Bourgogne<sup>117</sup>, ou l'avocat grenoblois Guy Allard (1688)<sup>118</sup>.

Enfin, Baluze commence à nouer des relations hors du royaume : avec des Espagnols, sans doute dans le prolongement des contacts politiques de Marca, plus encore en proximité avec les contacts noués par les bénédictins de Saint-Maur<sup>119</sup> ; avec Rome, aussi bien avec les milieux savants qu'avec le monde de

---

Bruxelles, Société des Bollandistes, 2005. Les annotations de Baluze ont été éditées par Engebert Mülbacher, «Ein Buch aus der Bibliothek von Baluze», *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, I, 1880, p. 129-130.

<sup>113</sup> La vie et l'œuvre d'Antoine Pagi sont très mal connues : cf. l'article d'A. Teetaert in *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Letouzey et Ané, XI, 1931, col. 1728-1729. Le premier volume de Pagi sort tardivement : *Critica historico-chronologica in Annales ecclesiasticos Eminentissimi & Reverendissimi Caesaris Cardinalis Baronii*, Paris, Martin, Boudot et Martin, 1689 ; éd. complète, posthume, par les soins de François Pagi, Anvers, 1705, 4 vol.

<sup>114</sup> BNF, Baluze 4, f. 58, 68 ; 12, f. 102, 354, f. 18, mai 1669-septembre 1671 ; Wolfgang Kaiser, «Le passé refaçonné. Mémoire et oubli dans les Histoires de Marseille de Robert Ruffi à Louis-Antoine de Ruffi», *Provence historique*, XLVIII, 1998, p. 279-292.

<sup>115</sup> Charles-Félix Bellet, «Critique d'une partie de l'histoire du Dauphiné de Nicolas Chorier», *Bulletin philologique et historique*, 1913, p. 304, 309.

<sup>116</sup> Philippe Tamizey de Larroque, *Lettres inédites d'A. Dadin d'Hauteserre...*, Paris-Bordeaux, Aubry-Lefebvre, 1876, p. 15-18, 34, 33-34.

<sup>117</sup> Michael Kramer, «Un recueil de proverbes inédits du XVII<sup>e</sup> siècle et Philibert de La Mare : une étude des mss. Fr. 1599 et 6170 de la Bibliothèque nationale de France», *Dix-septième siècle*, n° 119, 2003, p. 331-340.

<sup>118</sup> Concurrent de Chorier, cet avocat grenoblois avait projeté une histoire générale du Dauphiné ; ses travaux de généalogie ont suscité de violentes controverses : cf. Joseph Roman, *Bibliographie de l'œuvre généalogique de Guy Allard*, Grenoble, Allier, 1905 (extrait de la *Revue des Bibliophiles*, juillet 1905).

<sup>119</sup> Michel Dubuis, «Les réseaux épistolaires des Mauristes en Espagne», in Daniel-Odon Hurel (dir.), *Érudition et commerce épistolaire. Jean Mabillon et la tradition monastique*, Paris, Vrin, 2003, p. 185-202.

la curie, comme les cardinaux Giulio Rospigliosi – le futur pape Clément IX – et Giacomo Corradi<sup>120</sup> (1663). Baluze entre aussi en contact avec le groupe flamand des Bollandistes, lors du séjour, pendant quelques mois, de Godefroid Henschen au collège de Clermont, à Paris, en 1662<sup>121</sup>. Ces premiers contacts restent toutefois ponctuels – Baluze ne correspond ensuite avec Papebroch et les Bollandistes que dans les années 1679-1681<sup>122</sup> – et sont difficiles, comme le montre la tentative auprès du bibliothécaire de la Bibliothèque vaticane, Lucas Holstenius, en 1660. L'opération est emblématique des façons de faire de Baluze. Il expose d'abord les raisons précises de sa lettre : il est alors engagé dans sa première édition d'un père latin de l'Église, celle des lettres de Salvien de Marseille qu'il publiera en 1663 ; il aimerait obtenir les variantes des manuscrits de Salvien éventuellement conservés à la Bibliothèque Vaticane par rapport à l'édition Pithou de 1580. Holstenius, n'est pas un inconnu pour Baluze : depuis les années 1620, il connaissait Montchal, l'archevêque de Toulouse. Baluze n'en recourt pas moins à une double médiation : il présente Marca comme son « optimus Mecenat », et il demande à l'un de ses anciens professeurs de Toulouse, le jésuite Pierre Poussines, depuis 1654 professeur d'écritures saintes au collège romain, de présenter personnellement sa requête à Holstenius. L'opération échoue, car Holstenius vient de décéder, en février 1661<sup>123</sup>.

### Un intellectuel dans l'ombre du pouvoir royal

Auprès de Marca, Baluze a commencé à déployer ses relations savantes et politiques. Avec Colbert, elles acquièrent leur pleine dimension, car Baluze sait utiliser les multiples ressources que lui offre la proximité du pouvoir. Il continuera d'en tirer parti bien au-delà de la mort de Colbert, jusqu'à ce que la nouvelle protection du cardinal de Bouillon conduise à des réaménagements de son système de relation.

<sup>120</sup> BNF, Baluze 351, f. 36-38, 5, 26 mars 1663.

<sup>121</sup> Pierre Gasnault, «Un billet de Godefroid Henschen à Étienne Baluze [1662]», *Annalecta Bollandiana*, CXXV, 2007, p. 92.

<sup>122</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 121-125.

<sup>123</sup> Lettre de Baluze à Holstenius, 30 décembre 1660 : BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 130 ; lettre de Baluze à Pierre Poussines, Paris, 31 décembre 1660 : *ibid.*, f. 131 r.-v. ; réponse de Poussines, Rome, 12 mars 1661, *ibid.*, f. 132 r.-v. Sur cette tentative de Baluze, cf. la contribution de Pierre Petitmengin, ici-même, en particulier p. 151-152. Sur Holstenius, Peter J. A. N. Rietbergen, «Lucas Holstenius (1596-1661), seventeenth-century scholar, librarian and book-collector. A preliminary note», *Quaerendo*, XVII, 1987, p. 205-231 ; Alfonso Mirto, *Lucas Holstenius e la corte medicea (1629-1660)*, Florence, Olschki, 1999.

### Au service des Colbert

Dans les premiers mois de 1667, Baluze entre au service de Jean-Baptiste Colbert, d'abord sous les ordres de Pierre de Carcavy, le bibliothécaire en titre, puis, dès 1669, comme seul responsable de la bibliothèque du ministre. Il devient alors difficile de distinguer clairement sa recherche savante du travail qu'il accomplit dans le cadre de ses fonctions auprès de Colbert : Baluze demande même à Colbert de valider ses programmes de publication et ses projets de recherche<sup>124</sup>. Il ne cesse, en revanche, d'élargir ses relations en France et en Europe.

Malgré leur proximité, Baluze et Colbert échangent une correspondance fournie, soit un minimum de 101 lettres entre 1667 et 1682 (21% de la correspondance totale de la période), 51 étant envoyées par Colbert (soit 17% des lettres reçues par Baluze), 50 par Baluze (soit 30% des lettres envoyées). Il faut y joindre les lettres à son frère Nicolas, évêque de Luçon (11 lettres envoyées par Baluze de 1667 à 1675), et celle adressées à son fils, Jacques-Nicolas, archevêque de Rouen (10 lettres). L'économie de la correspondance s'en trouve profondément modifiée. Baluze peut désormais utiliser les agents du pouvoir royal pour l'aider dans ses diverses tâches. En novembre 1672, Colbert écrit ainsi aux intendants de Riom, Caen et Limoges pour qu'ils recherchent les « anciens manuscrits... souvent abandonnés dans la poussière et l'ordure des chartriers » des monastères, afin de constituer au sein de sa bibliothèque une collection de manuscrits à laquelle Baluze tient tout particulièrement<sup>125</sup>. Baluze entre en correspondance avec d'Aguesseau, intendant du Limousin (1668) puis du Languedoc (1676-1683) et Nicolas-Joseph Foucault, intendant de Montauban (1677-1681)<sup>126</sup>, il continuera avec Marle (1682) puis Jean-Baptiste Desmarest de Vaubourg, intendants de Riom (1668-1689), Bouville, intendant de Limoges (1690), Creil de Bournezeau, intendant d'Orléans (1689), Bégon, intendant de marine à Rochefort (1689)... Dans l'exercice de leurs fonctions, ces intendants sont entourés d'autres agents du roi, officiers des cours souveraines, voire de rang plus modeste, qui deviennent ainsi des auxiliaires de Baluze<sup>127</sup>. En Languedoc, le plus assidu, entre 1677

<sup>124</sup> Cf. par exemple BNF, Nouv. acq. lat. 2336, f. 131r.-132v., lettre de Baluze à Colbert, 8 avril 1674 : « Suivant le mesme ordre, je luy [Colbert] envoie aussy le catalogue des ouvrages que j'avois en pensée de faire imprimer. »

<sup>125</sup> Pierre Clément, *Lettres...*, *op. cit.*, VII, p. 68.

<sup>126</sup> Sur l'activité de Foucault et ses modes d'action, Jacob Soll, « Jean-Baptiste Colbert's Republic of Letters: Repression, Innovation and Learning under the Sun King », in *The Republic of Letters: Between Renaissance and Enlightenment*, Stanford University, 30 novembre-1st December 2007, sous presse.

<sup>127</sup> Pour une description d'ensemble, cf. Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 443-492 ; Albert Mirot, « Quelques lettres sur l'accroissement en manuscrits de la bibliothèque de Colbert (1682) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, CII, 1941, p. 314-317.

et 1705, est Boudon, trésorier de finances de la généralité de Montpellier, assisté de M. de Rignac, conseiller à la cour des aides, qui s'emploient avec constance à collecter manuscrits et archives de la France méridionale. À Tours, c'est aussi un trésorier de France, M. de La Barre (1678). Dans l'Ouest (Touraine, Poitou, Bretagne, Basse-Normandie...), Baluze s'appuie sur Pierre Du Molinet, commissaire général pour la réformation du papier terrier des domaines (1677-1679)<sup>128</sup>. À Dijon, c'est Duguay, premier président de la cour des comptes<sup>129</sup> alors que, pour la collecte des archives de la frontière du Nord, Colbert envoie Denis Godefroy, historiographe du roi depuis 1641, pour copier les documents clés pour la monarchie, tant dans les archives de la Chambre des Comptes de Lille que dans celles des villes flamandes<sup>130</sup>. L'intendant peut aussi solliciter des experts locaux qui le plus souvent cèdent aux désirs du ministre. C'est grâce au vicaire général de l'évêque de Cahors, Raymond de Foulhiac, que Colbert et Baluze se saisissent des manuscrits anciens du monastère de Moissac<sup>131</sup>. Baluze en tire aussitôt profit. La découverte du *De persecutione sive de mortibus persecutorum* de Lactance dans le couvent de Moissac est bien connue. C'est grâce à Molinet qu'il trouve en 1677, parmi les manuscrits de Saint-Martin de Tours, la plus ancienne version des actes du concile d'Éphèse, aujourd'hui datée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>132</sup>. Pour avancer sa publication des actes des conciles, Baluze recourt à Denis Godefroy pour tenter d'obtenir communication, avant publication, du dossier du concile d'Éphèse que l'augustin Christian De Wulf – un ultramontain – est en train de faire imprimer à Louvain; De Wulf a réussi à en obtenir les principaux éléments en Italie, alors que Baluze a échoué, et refuse de répondre aux lettres de ce dernier<sup>133</sup>. Baluze peut enfin mobiliser à son profit les agents de la

<sup>128</sup> Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits...*, *op. cit.*, I, p. 459-464.

<sup>129</sup> George Depping (éd.), *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV...*, Paris, Impr. Impériale, IV, 1855, p. 532-533.

<sup>130</sup> Pierre Clément, *Lettres...*, *op. cit.*, VII, 79-80.

<sup>131</sup> Louis Greil, «Lettres de Baluze à l'abbé de Foulhiac et au cardinal de Bouillon [1684-1699]», *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, XIX, 1897, p. 87-101; chanoine Edmond Albe, «Titres et documents sur le Limousin et le Quercy. Trois lettres de Baluze [à l'abbé Raymond de Foulhiac, vicaire général de Cahors, 1673-1686]», *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, XLII, 1920, p. 120-125. Sur les manuscrits de Moissac, Jean Dufour, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Genève-Paris, Droz, 1972.

<sup>132</sup> Pierre Gasnault, «Baluze et les manuscrits du concile d'Éphèse», *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, I (n° 2), septembre 1976, p. 73.

<sup>133</sup> BNF, Nouv. acq. lat., 2337, f. 48-49, lettre de Baluze à Christian De Wulf, Paris, 1<sup>er</sup> mars 1680. Selon ses habitudes, Baluze utilise Denis Godefroy pour faire parvenir sa lettre à Lupus: Auguste Leman, «Lettres d'Étienne Baluze à Denis Godefroy en 1680», *Bulletin du Comité flamand de France*, 1932-1933, p. 569, lettre de Baluze à Godefroy, 1<sup>er</sup> mars 1680. Face au silence de Lupus, Baluze charge alors Godefroy d'obtenir le livre en feuille auprès de l'imprimeur de Louvain: lettre du 18 juillet 1680, *ibid.*



du roi de Danemark (1669), et fait partie du petit groupe d'étrangers qui se sont vu accorder une pension du roi de France sur proposition de Colbert en 1664<sup>138</sup>. Il a de nombreux intérêts communs avec Baluze, de l'approche critique des documents anciens, et des polémiques qu'elle soulève, à l'histoire du droit médiéval<sup>139</sup>. C'est toutefois à Jean Chapelain qui, en 1662, avait été chargé par Colbert de proposer les listes de pensionnés et de les contacter, que Baluze s'adresse pour transmettre la lettre qu'il a lui-même rédigée le 5 juillet 1670; il écrit en même temps à Joachim Hildebrand, théologien allemand qui a longtemps enseigné à l'université d'Helmstedt avant de devenir surintendant des églises du duché de Lünebourg, et dont Baluze connaît l'édition des œuvres de Reginon de Wurms de 1659<sup>140</sup>. Baluze désire obtenir communication d'un manuscrit du concile de Reims contre Arnulphe qu'a utilisé Hildebrand, pendant longtemps collègue de Conring à Helmstedt, ou au moins d'un relevé précis « des leçons différentes de l'édition commune ». Chapelain présente Baluze comme « un de mes particuliers amis qui est présentement domestique de Mr Colbert, et cy devant secretaire du fameux Mr de Marca et son très confident nourrisson »; spécialiste des pères de l'Église, il s'apprête à publier des actes inédits des conciles<sup>141</sup>. Conring lui répond le 24 juillet. Une seconde lettre de Baluze, le 10 octobre, transite encore par Chapelain. La

<sup>138</sup> Pierre Clément, *Lettres...*, *op. cit.*, V, p. 468, 470-480; depuis 1665, et au moins jusqu'en 1670, il reçoit une pension annuelle de 900 livres. Sur la politique de Colbert, Richard Mabert, « Colbert and the Scholars: Ménage, Huet and the Royal Pensions of 1663 », *Seventeenth-Century French Studies*, n° 7, 1985, p. 106-114.

<sup>139</sup> Michael Stolleis (dir.), *Hermann Conring (1606-1681). Beiträge zu Leben und Werk*, Berlin, Duncker & Humblot, 1983; Dietmar Willoweit, « Hermann Conring », in Michael Stolleis (dir.), *Staatsdenker in der frühen Neuzeit*, Munich, C. H. Beck, 1995, p. 129-147; Constantin Fasolt, « A Question of Right: Hermann Conring's *New Discourse on the Roman-German Emperor* », *Sixteenth Century Journal*, XXVIII (3), 1997, p. 739-758, et « Hermann Conring and the Republic of Letters », in Herbert Jaumann (dir.), *Die Europäische Gelehrtenrepublik im Zeitalter des Konfessionalismus*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2001, p. 141-153; Alberto Jori, *Hermann Conring (1606-1681). Der Begründer der deutscher Rechtsgeschichte*, Tübingen, Medien-Verl. Köhler, 2006.

Baluze cite le *De origine iuris germanici* (1643) de Conring dans sa préface aux capitulaires: *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 3; dans une lettre à Conring du 22 mars 1672, il estime les deux œuvres analogues: Hermann Conring, *Epistolarum syntagmata duo*, Helmstadt, G. W. Hamm, 1694, p. 42.

<sup>140</sup> BNF, Baluze 355, f. 5, 5 juillet 1670; publiée in H. Conring, *Epistolarum syntagmata...*, *op. cit.*, p. 1-3. Baluze signale l'édition d'Hildebrand dans son *Reginonis abbatis Prumiensis libri duo de ecclesiasticis disciplinis & religione christiana...*, Paris, F. Muguet, 1671, préface, § XI, XXIII.

<sup>141</sup> *Lettres de Jean Chapelain, de l'Académie française*, éd. par Philippe Tamizey de Larroque, Paris, Impr. nationale, II, 1883, p. 692, Chapelain à Conring, Paris, 11 juillet 1670.

correspondance s'effectue ensuite directement<sup>142</sup>. Autour de l'envoi d'ouvrages et de documents, de discussions de questions de droit ou d'histoire, des échanges réguliers et ouverts, par moments troublés par la guerre et les épidémies, continueront jusqu'à la mort de Conring, en 1681.

À la mort de Bona, Baluze se tourne un temps à Rome vers le cardinal César d'Estrée<sup>143</sup>, ambassadeur de France à Rome, membre de l'Académie française depuis 1658, mais sans réel enthousiasme, puisque, en septembre 1677, au lendemain de la publication de ses *Capitulaires*, qui n'ont pas subi la censure romaine, il écrit au cardinal Girolamo Casanate<sup>144</sup>. Ce juriste de formation détient une position forte à la Curie où il est membre de diverses congrégations ; assesseur du Saint-Office depuis 1668, il a été très impliqué dans la négociation de la « Paix de l'Église » avec la France en 1668 ; il est membre de la congrégation de la « régale et des Affaires de France », où il prend souvent des positions contraires à Louis XIV, qui le considère comme son principal adversaire à la Curie. Il a également en charge la Bibliothèque Vaticane, avant de devenir en 1693 bibliothécaire du Saint-Siège (*bibliothecarius sedis apostolicae*)<sup>145</sup>. Il est impossible de rendre compte brièvement de cette vaste correspondance : avec 184 lettres échangées durant 23 ans, Casanate est, de très loin, le plus important correspondant de Baluze ; son impact est encore plus important si on ajoute les 56 lettres échangées dans les années 1683-1698 avec Lorenzo Zaccagni, « custode » de la Vaticane sous la responsabilité de Casanate. Baluze recourt à eux pour obtenir des copies de manuscrits, à Rome mais aussi dans les principales bibliothèques italiennes, pour nourrir ses éditions des conciles, des lettres d'Innocent III ou des vies des papes d'Avignon. En signe de gratitude, Baluze dédie à Casanate son édition des œuvres de Marius Mercator, parue en 1684.

<sup>142</sup> H. Conring, *Epistolarum syntagmata...*, *op. cit.*, p. 4-15 ; *Lettres de Jean Chapelain...*, *op. cit.*, signalée p. 703, note 2, 782, 809. Sont conservées 36 lettres de Conring à Baluze et 17 lettres de Baluze à Conring.

<sup>143</sup> « Monsr. l'abbé Baluze a escrit à Mons. le card[inal] d'Estrée et à nos expéditionnaires pour luy faire avoir ce qu'il souhaite des capitulaires de nos Roys », écrit Dom Durban à Luc d'Achery, Rome, 12 déc. 1674, dans Dom G. Charvin, « La correspondance des procureurs généraux de la Congrégation de Saint-Maur près la cour de Rome. Lettres de dom Antoine Durban », *Revue Mabillon*, XXVII, 1937, p. 140.

<sup>144</sup> BNF, Baluze 351, f. 64, 22 septembre 1677.

<sup>145</sup> Cf. Lucien Ceysens, « Casanate, Girolamo », in *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, Istituto Treccani, XXI, 1978, p. 144-146 ; la correspondance avec Baluze a été en partie éditée par Henri Quentin, *Jean-Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires. Étude d'histoire littéraire, suivie d'une correspondance inédite de Baluze avec le cardinal Casanate...*, Paris, E. Leroux, 1900, p. 206-266 ; Maria D'Angelo, *Il cardinale Girolamo Casanate (1620-1700), con appendice di lettere inedite di Mabillon, Baluze, ecc.*, Rome, Industrie Grafiche, 1923, p. 172-203. Curieusement, la Bibliothèque Casanatense à Rome ne conserve aucune lettre échangée entre Baluze et Casanate.

### Une constellation de correspondants

À côté de ces correspondances riches et régulières, Baluze a recours à un nombre considérable de «petits» correspondants, sollicités de façon ponctuelle pour réaliser les travaux savants dont les commis du roi souhaitent l'aboutissement rapide. L'étude, à partir des préfaces de ses éditions et des lettres conservées, des collaborations qui ont permis à Baluze d'élaborer son édition des *Capitulaires* (1677), en est un exemple éclairant<sup>146</sup>.

C'est en assistant dans ses travaux Pierre de Marca que Baluze, au printemps 1660, est confronté pour la première fois aux manuscrits des capitulaires des rois francs. Dans les années suivantes, Baluze les cite régulièrement et constitue un premier dossier. C'est finalement Colbert qui, vers 1673, l'invite à concrétiser le projet<sup>147</sup>. Baluze possède dans sa propre bibliothèque les éditions antérieures, comme les trois éditions des *Capitula Karoli Magni* de Pierre Pithou (Paris, 1588, 1603, 1640), sur lesquelles il a collationné les diverses variantes<sup>148</sup>. Un tel travail est impossible depuis Paris sans de nombreux collaborateurs, pour identifier des sources rares et dispersées et en obtenir communication.

Un premier cercle est constitué par les milieux érudits parisiens. La plupart des pièces tirées de cartulaires ont été copiées et communiquées par Antoine Vyon d'Hérouval, un érudit conseiller à la cour des Comptes qui est un copiste professionnel au service des bibliothécaires de Colbert, Carcavy puis Baluze ; il fut très certainement un de ses collaborateurs les plus réguliers, jusqu'à son décès en 1689<sup>149</sup>. C'est par le même Vyon d'Hérouval qu'un érudit de Rouen, Emery Bigot, proche des savants parisiens, prend connaissance du projet d'édition des capitulaires : il lui propose alors un manuscrit en sa possession et, plus largement, tout manuscrit qui à l'avenir pourrait être utile à ses travaux<sup>150</sup>. Claude Le Pelletier, président à mortier au parlement de Paris et

<sup>146</sup> Pour la recherche des sources, cf. Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 126-150 ; pour une identification précise des manuscrits, qui n'est pas l'objet de mes analyses : Wilhelm E. Eckhard, «Die von Baluze benutzten Handschriften der Kapitularien-Sammlungen», in *Mélanges offerts par ses confrères étrangers à Charles Braibant, directeur général des Archives de France*, Bruxelles, Comité des Mélanges Braibant, 1959, p. 113-140.

<sup>147</sup> Colbert, en juillet 1673, qui annonce plus officiellement que Baluze «travaille depuis quelque temps auprès de moy aux mémoires concernant les Capitulaires de Charlemagne», in Pierre Clément, *Lettres...*, *op. cit.*, V, 1868, p. 352-353.

<sup>148</sup> Les éditions antérieures figurent dans la *Bibliotheca Baluziana*, *op. cit.*, n° 7728-7243. Sur les formes du travail philologique de Baluze, cf. la contribution de Pierre Petitmengin, ici-même, en particulier p. 152-154.

<sup>149</sup> Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits...*, *op. cit.*, p. 440 ; Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 154.

<sup>150</sup> BNF, Baluze 359, f. 126, 1<sup>er</sup> juillet 1671 ; cf. Leonard E. Doucette, *Emery Bigot, Seventeenth-Century French Humanist*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, p. 115-117.

futur contrôleur général à la suite de Colbert, lui communique un glossaire des capitulaires établi par François Pithou, dont il est l'arrière-petit-fils<sup>151</sup>. Par l'intermédiaire du « célèbre René Rapin », professeur de rhétorique au collège de Clermont, poète latin célèbre et auteur d'ouvrages de théologie et d'ascétique<sup>152</sup> – dont nous ignorons par ailleurs les liens avec Baluze –, il accède à trois manuscrits et aux papiers de l'érudit Jacques Sirmond, conservés dans la bibliothèque du collège dont a la charge le jésuite Jean Garnier, lui aussi éditeur de textes anciens<sup>153</sup>. C'est enfin par l'intermédiaire de ses amis d'Achery et Mabillon que le prieur du Mont Saint-Michel, dom Laurent Hunault, lui adresse copie d'un manuscrit conservé dans son abbaye<sup>154</sup>. Hors de Paris, Baluze contacte également l'historien bourguignon Philibert de La Mare, « célèbre conseiller au parlement de Dijon », qui met à sa disposition le manuscrit qu'il conserve dans sa propre bibliothèque<sup>155</sup>.

La société ecclésiastique fournit à Baluze un second ensemble de collaborateurs. Le manuscrit conservé au monastère de Camboron en Hainaut lui est prêté par l'intermédiaire des Jacobins de la rue Saint-Honoré de Paris<sup>156</sup>. Godefroi Hermant, chanoine de Beauvais et docteur de Sorbonne, célèbre pour ses positions théologiques jansénistes, lui fait parvenir un manuscrit conservé par l'église de Beauvais<sup>157</sup>. Un exemplaire conservé à la bibliothèque des oratoriens de Troyes, lui est envoyé sur l'intervention du supérieur général de l'Oratoire, Abel de Sainte-Marthe, dont l'oncle connaissait le jeune Baluze<sup>158</sup>.

<sup>151</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 151 : BNF, Baluze 361, f. 56, lettre de Le Pelletier à Baluze, 1<sup>er</sup> mai 1676.

<sup>152</sup> Rapin jouissait d'une grande réputation, à la fois comme spécialiste de rhétorique et poète latin : cf. Irving T. McDonald, « René Rapin Seventeenth Century Virgilian », *The Classical Journal*, XXVIII (2), 1922, p. 116-123. Il s'est aussi intéressé à l'histoire du jansénisme : *Mémoires du P. René Rapin, de la Compagnie de Jésus, sur l'Église et la Société, la Cour, la Ville et le Jansénisme*, éd. par Léon Aubineau, Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1865, 3 vol.

<sup>153</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 135 ; BNF, Baluze 9, f. 37, lettre du R. P. Jean Garnier à Baluze, 27 juin (sans année). Sur le bibliothécaire et ses méthodes, W. Kane, « Jean Garnier, librarian », *Mid-America*, XXII, 1940, p. 75-95, 191-222.

<sup>154</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 137.

<sup>155</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 133-134. La correspondance se poursuit au moins jusqu'en 1683 : BNF, Baluze 361, f. 154.

<sup>156</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 130.

<sup>157</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 132-133. Une seule lettre de Hermant, plus tardive, est conservée dans la correspondance de Baluze (BNF, Baluze 354, f. 35, Hermant à Baluze, Beauvais, 8 octobre 1684). Cf. les *Mémoires de Godefroi Hermant... sur l'Histoire ecclésiastique du XVII<sup>e</sup> siècle (1630-1663), publiés pour la première fois sur le manuscrit autographe et sur les anciennes copies authentiques* par Augustin Gazier, Paris, Plon, 1905. 6 vol.

<sup>158</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 134.

Holstenius avait naguère signalé l'existence d'un manuscrit à la bibliothèque vaticane ; Baluze recourt aussitôt à son correspondant et « patron », le cardinal Bona<sup>159</sup> ; mais la mort du cardinal, le 28 octobre 1674, alors même qu'il a fait vérifier l'existence de trois manuscrits à la bibliothèque, oblige Baluze à recourir à l'ambassadeur de France, le cardinal d'Estrée, qui lui en fait réaliser des copies au printemps 1675<sup>160</sup>.

Baluze entreprend alors une prospection systématique des bibliothèques allemandes. Il s'appuie pour cela sur Conring, avec qui il a déjà noué de solides relations et qui avait utilisé les capitulaires dans son maître-ouvrage, le *De origine iuris germanici*. Dès février 1671, Baluze l'informe de son projet et s'enquiert sur l'existence de textes manuscrits, dont il aimerait avoir les variantes<sup>161</sup>. Conring, assisté du juriste et historien Joachim-Johann Mader, auquel Baluze a écrit en juin 1672<sup>162</sup>, fait parvenir les variantes d'un manuscrit conservé dans la bibliothèque d'Helmstedt et s'engage à chercher dans la bibliothèque d'Augsbourg<sup>163</sup>. Il contacte aussi dès la mi-1671 l'évêque de Paderborn, Ferdinand von Fürstenberg, à la fois un érudit et un mécène généreux qui répond directement à Baluze et reste en relation avec lui jusqu'à sa mort, en 1683<sup>164</sup>. Baluze multiplie les requêtes. Il sollicite Johann Schilter, un juriste protestant en train d'achever sa *Praxis iuris romani in foro germanico*, qui fait rechercher, alors qu'il est encore à la cour de Saxe-Weimar, un manuscrit

<sup>159</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 139 ; la lettre de Baluze, du 21 septembre 1674, est publiée in *Joannis Bona...*, éd. par Roberto Sala, *op. cit.*, p. 281 ; la minute est conservée in BNF, Baluze 351, f. 62.

<sup>160</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 142. La lettre au cardinal d'Estrée n'a pas été conservée. Tout l'épisode est décrit en détail dans la correspondance de Dom Durban, procureur à Rome de la congrégation de Saint-Maur : Dom G. Charvin, *op. cit.*, XXVI, 1936, p. 212 (17 octobre 1674) ; XXVII, 1937, p. 140 (12 décembre 1674), 151 (30 janvier 1675) ; XXVIII, 1939, p. 159 (19 mars 1675).

<sup>161</sup> Cf., en particulier, dans leur correspondance éditée, H. Conring, *Epistolarum syntagmata...*, *op. cit.*, p. 22-23 (19 février 1671), 24-25 (12 mars 1671), 36-37 (25 septembre 1671).

<sup>162</sup> BNF, Baluze 356, f. 11, 30 juin 1672. Mader avait présenté en 1650, sous la direction de Conring, une thèse de droit consacrée à l'autorité des conciles, à l'université de Helmstedt. Il avait été chargé de réunir les manuscrits importants des couvents du duché de Brunswick pour les faire transférer à la bibliothèque de Wolfenbüttel, à laquelle le duc voulait donner un rayonnement européen.

<sup>163</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 143 ; H. Conring, *Epistolarum syntagmata...*, *op. cit.*, p. 31, 19 août 1671.

<sup>164</sup> H. Conring, *Epistolarum syntagmata...*, *op. cit.*, p. 30, 19 août 1671 ; BNF, Baluze 355, f. 14, 8 avril 1672. Sur son patronage des artistes et des savants, Norbert Börste et Jörg Ernesti (dir.), *Ferdinand von Fürstenberg. Fürstbischof von Paderborn und Münster*, Paderborn, F. Schöningh, 2004 ; Jörg Ernesti, *Ferdinand von Fürstenberg (1626-1683). Gestiges Profil eines barocken Fürstbischofs*, Paderborn, Bonifatius, 2004.

conservé dans l'église de Trèves; la réponse arrive trop tard<sup>165</sup>. Il presse également, sans résultat, le ministre du roi à Hambourg, l'abbé Jacques de Gravel, de rechercher un exemplaire conservé dans l'abbaye de Fulda<sup>166</sup>. Il demande aussi à Peter Lambeck, bibliothécaire de la Bibliothèque impériale de Vienne, de collationner les manuscrits viennois; Lambeck, prétextant les difficultés causées par la guerre, se déclare dans l'impossibilité de les réaliser<sup>167</sup>. Baluze se tourne alors vers un professeur d'histoire et de langues orientales de l'université d'Altdorf, Johann-Christoph Wagenseil, qui venait de lui faire parvenir un ouvrage consacré à des textes juifs anti-chrétiens dans l'espoir d'obtenir le patronage de Colbert; celui ayant répondu positivement, Baluze en profite pour demander l'aide de Wagenseil, qui tente vainement de relancer Lambeck, avant de rechercher lui-même les manuscrits à Ulm, Augsbourg et Ratisbonne<sup>168</sup>.

C'est en recherchant les sources manuscrites pour son édition des capitulaires, puis des conciles et des lettres d'Innocent III que Baluze constitue son «réseau» germanique, où se mêlent relations politiques, professeurs et bibliothécaires. Dès qu'il s'agit moins d'information que de véritables collaborations, ces relations se révèlent durables, au-delà de ces opérations ponctuelles. Elles se développent avec la publication, à partir de 1682, des *Acta Eruditorum*, où les ouvrages de Baluze sont immédiatement recensés<sup>169</sup>. Un de leurs éditeurs, Friedrich Benedict Carpzov, juriste et bourgeois de Leipzig, prépare leur lancement en prenant contact avec de nombreux savants,

<sup>165</sup> La lettre, signalée in Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 145, se trouve in BNF, Baluze 356, f. 34, datée du 15 mars 1682. Elle est suivie d'une vingtaine de lettres, jusqu'en 1699.

<sup>166</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 145; la réponse de Gustave-Adolphe de Bade-Durlach, cardinal et abbé de Fulda, à Gravelle, se trouve in BNF, Baluze 269, f. 226, 25 janvier 1674: les manuscrits ont été emportés par les ministres du landgrave de Hesse.

<sup>167</sup> BNF, Baluze 355, f. 144, lettre de Baluze à Lambeck, 11 octobre 1673; f. 128, réponse de Lambeck, 4 janvier 1674; Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 146. Cf. A. Kleinert, «La correspondance inédite entre Sluse et Lambeck», in René-François de Sluse (1622-1685). *Actes du colloque international. Amé-Liège-Visé, 20-22 mars 1985, Bulletin de la Société royale des Sciences de Liège*, LV, 1986.

<sup>168</sup> Étienne Baluze, *Histoire des capitulaires...*, *op. cit.*, p. 146; la lettre initiale de Wagenseil: BNF, Baluze 355, f. 117, 20 avril 1674; Baluze à Colbert, 5 juillet 1674, in Pierre Clément, *Lettres...*, *op. cit.*, VII, p. 376; BNF, Baluze 355, f. 119, Baluze à Wagenseil, 15 juillet 1674. La correspondance se poursuit sur cette question jusqu'en 1681. Cf. Peter Blastenbrei, *Johann Christoph Wagenseil und seine Stellung zum Judentum*, Erlangen, Fischer, 2004.

<sup>169</sup> Cf. Augustinus Hubertus Laewen, *De Acta Eruditorum onder Redactie van Otto Mencke (1644-1707). De Geschiedenis van een internationaal Geleerdenperiodiek tussen 1682 en 1707*, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1986.

dont Baluze en octobre 1679 : la réponse de Baluze, en janvier 1680, l'informe de son ambitieux programme de publications pour les années à venir ; les livres suivront, et Carpzov assure lui-même le premier compte rendu<sup>170</sup>.

Dans cette recherche de collaborations, les initiatives individuelles sont plus efficaces que la dynamique naturelle dont certains historiens créditent volontiers la « République des Lettres ». Dans les années 1670, Baluze pourtant utilise lui aussi ces nouveaux modes de communication, notamment en annonçant à l'avance deux de ses publications par un bref prospectus – l'édition des capitulaires (1674) puis des conciles (1677) ; il y invite notamment les savants à apporter leur aide au projet s'ils détiennent ou connaissent des documents qui enrichiraient ses éditions<sup>171</sup>. Certes, nous ignorons comment ils ont été diffusés, mais les retours sont modestes, même si cela lui permet d'entrer en relation avec des groupes érudits importants comme le groupe madrilène : Gaspar de Mendoza Ibañez, marquis de Mondejar, qui se passionne à Madrid pour la critique historique érudite, a reçu la présentation par Baluze de son ouvrage sur les conciles par l'intermédiaire du grand juriste aragonais Luis Ejea Talayero, régent du Conseil suprême d'Aragon en relation épistolaire avec Baluze au moins depuis 1675<sup>172</sup> ; il lui offre aussitôt ses services pour les conciles tenus en Espagne et dans l'empire<sup>173</sup>. Un docteur régent de l'université d'Orléans, Proust de Chambourg, propose à Baluze de lui communiquer un manuscrit en octobre 1676, ce que Baluze accepte aussitôt<sup>174</sup>. En revanche, Magliabechi, à qui l'oratorien Pasquier Quesnel fait parvenir en septembre 1677 l'avis de l'édition des conciles, ne réagit pas. « Voilà un feuillet, lui avait-il pourtant écrit, par lequel le sieur Baluze invite les gens de lettres à contribuer à la collection des conciles qu'il veut faire imprimer pour supplément à celle des RR. PP. Labbe et Cossart. Si vous avez des pièces qui y puissent entrer, vous aimez trop les lettres et l'Église pour ne

<sup>170</sup> BNF, Baluze 356, f. 16, lettre de Carpzov à Baluze, 13 octobre 1679 ; la réponse de Baluze (*ibid.*, f. 22, 1<sup>er</sup> janvier 1680), a été publiée dans *Amœnitates literariae*, éd. par Johann Georg Schelhorn, Francfort-Leipzig, D. Bartholomaeus, 1728, VIII, p. 622-630.

<sup>171</sup> Jean Boutier, *Stephanus Baluzius...*, *op. cit.*, p. 111-112, n° 23-24.

<sup>172</sup> BNF, Baluze 354, f. 164, lettre de Baluze à Ejea Talayero, 17 mai 1675 ; les échanges se poursuivent au moins jusqu'en juillet 1680.

<sup>173</sup> Alfred Morel-Fatio, « Cartas eruditas del marqués de Mondéjar y de Étienne Baluze (1679-1690) », in *Homenaje a Menéndez y Pelayo en el año vigésimo de su profesorado. Estudios de erudición española*, Madrid, V. Suárez, 1899, I, p. 5-6 (lettre du 4 décembre 1679). Sur le rôle savant du marquis de Mondéjar et de sa riche bibliothèque, Michel Dubuis, « Mabillon et la réflexion historiographique en Espagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in Daniel-Odon Hurel (dir.), *Érudition et commerce épistolaire*, *op. cit.*, p. 185-187.

<sup>174</sup> Emile Coüard, « Deux lettres de Baluze (1676-1677) », *Bulletin philologique et historique*, 1912, p. 5-6.

les pas communiquer<sup>175</sup>. » Si bien que lorsque Baluze écrit pour la première fois à Magliabechi, en janvier 1680, il se présente comme un inconnu : « Etsi ego ignotus tibi sim... », « même si je te suis inconnu...<sup>176</sup> ».

Par rapport à d'autres savants de son temps, le réseau des relations savantes de Baluze apparaît à la fois comme largement ouvert et comme relativement limité. Certes, toute sa correspondance n'a pas été conservée, et nombreux sont les savants qui connaissent personnellement Baluze sans pour autant figurer parmi ses correspondants actuellement connus. Baluze n'en apparaît pas moins économe de sa plume, et extrêmement politique dans l'usage de sa correspondance.

### Une correspondance restreinte ?

Baluze écrit peu, toujours à bon escient, lorsqu'il est à la recherche d'une aide, d'un livre, d'un manuscrit. Le reste du temps, il peut négliger tout contact, voire se refuser à poursuivre une correspondance, même avec de très illustres confrères. Au procureur général de la congrégation de Saint-Maur à Rome, qui l'invite à entrer en contact avec un confrère détenteur d'un manuscrit intéressant, il n'hésite pas à répondre : « C'est un homme avec qui je me pique de n'avoir pas beaucoup de commerce<sup>177</sup>. » Les relations entre Baluze et Leibniz sont exemplaires à cet égard.

Gottfried Wilhelm Leibniz débute sa carrière universitaire par des études de droit. Bachelier à Leipzig en 1665, docteur à Altdorf en 1667, il publie la même année à Francfort une *Nova methodus discendæ docendæque jurisprudentiæ*<sup>178</sup>. C'est un jeune alsacien, Johann Heinrich Horb (1645-1695), spécialiste de patristique – il vient d'écrire une histoire d'Origène –, qui l'informe le premier des travaux de Baluze. Après avoir étudié aux universités de Strasbourg, Leipzig, Jena, Wittemberg, Helmstedt et Kiel, et voyagé en Hollande et en

<sup>175</sup> Lettre de Quesnel à Magliabechi, Paris, 3 septembre 1677, in Antoine-Claude Pasquin, dit Valéry, *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie*, Paris, Guibert, 1846, III, p. 252.

<sup>176</sup> Léon-G. Péliissier, « Quelques lettres de Bayle et de Baluze », *Annales du Midi*, III, 1891, p. 48-49. C'est Baluze qui ouvre la correspondance, avec une lettre datée du 3 juin 1680, qui se présente toutefois comme une réponse à une lettre non retrouvée de Magliabechi, L.-G.-Péliissier, « Quelques lettres... », *op. cit.*, p. 50 ; la plus ancienne lettre de Magliabechi à Baluze actuellement connue date du 7 novembre 1681 : BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 54 ; cf. Alfonso Mirto, « Lettere di Antonio Magliabechi... », *op. cit.*, p. 319-342.

<sup>177</sup> BNF, Ms. fr. 19644, f. 221-222, Baluze à Claude Estiennot, Paris, 31 mai 1694, éd. par Pierre Gasnault, « La correspondance des procureurs généraux de la Congrégation de Saint-Maur en cour de Rome », in Daniel-Odon Hurel (dir.), *Érudition et commerce épistolaire*, *op. cit.*, p. 401.

<sup>178</sup> Les éléments biographiques concernant Leibniz proviennent de Kurt Müller et Gisela Krönert (dir.), *Leben und Werk von Gottfried Wilhelm Leibniz*, Francfort, V. Klostermann, 1969.

Angleterre<sup>179</sup>, Horb séjourne quelques mois à Paris au printemps 1670. Il fait connaître à Leibniz «Balusius bibliothecarius Colberti», avec ses travaux de droit ecclésiastique (son édition des conciles méridionaux), mais aussi ses éditions des pères latins et des «scriptores ecclesiastici gallici» (Salvien de Marseille, Vincent de Lérins, Loup de Ferrières, Agobard...) <sup>180</sup>. Baluze ne lui est donc pas inconnu lorsque Leibniz arrive à Paris en mars 1672. S'il est certain que les deux hommes se sont personnellement rencontrés<sup>181</sup>, en revanche nous ignorons tout des relations qu'ils ont entretenues durant le séjour de Leibniz à Paris, de 1672 à 1676<sup>182</sup>. Seule certitude : Leibniz était assez proche de Baluze pour connaître ses travaux en cours, telle son édition des *Capitulaires* de Charlemagne et de Louis le Pieux, mentionnée en février

<sup>179</sup> Cf. *Leibniz-Thomasius. Correspondance, 1663-1672*, Paris, Vrin, 1993, p. 247-248 ; 256-258 ; Carl Bertheau, «Horb, Johann Heinrich», in *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. XIII, Leipzig, 1881, p. 120-124.

<sup>180</sup> Les trois lettres où Horb présente les travaux de Baluze à Leibniz, datées du 1<sup>er</sup> juillet 1670, du 2 janvier 1671 et du 12 mars 1671, alors que Horb a quitté Paris, sont publiées dans Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, I, n° 49, p. 96 ; n° 61, p. 109 ; n° 73, p. 128. Dans cette dernière lettre, Horb indique qu'il est en contact épistolaire avec Baluze («Baluzio de hac re scripsi»). Aucune lettre de Horb ne figure dans notre inventaire des lettres de Baluze, alors qu'il est un intermédiaire précieux. C'est grâce à lui que Leibniz peut informer à son tour ses propres correspondants sur Baluze ; cf., par exemple, sa lettre à Gottfried Spitzel, octobre 1670, in *ibid.*, n° 54, p. 101.

<sup>181</sup> Dans une lettre d'octobre 1695, Leibniz parle sans équivoque de «Baluzius olim mihi in Gallia cognitum», «Baluze que j'ai naguères connu en France» : *Sämtliche Schriften...*, *ibid.*, XI, n° 484, Leibniz à Hermann van der Hardt, Hanovre, 6 octobre 1695, p. 712.

<sup>182</sup> Aucune indication précise ne se trouve dans les travaux consacrés au séjour parisien de Leibniz : Louis Davillé, «Le séjour de Leibniz à Paris, 1672-1676», *Revue des Études historiques*, LXXVIII, 1912, p. 3-57 (donne une longue liste des savants fréquentés par Leibniz à Paris p. 11-17) ; Joseph Ehrenfried Hofmann, *Die Entwicklungsgeschichte der Leibnizschen Mathematik während des Aufenthaltes in Paris (1672-1676)*, Munich, Oldenbourg, 1949 ; trad. anglaise augmentée, *Leibniz in Paris, 1672-1676. His Growth to Mathematical Maturity*, Londres, Cambridge University Press, 1974 ; Christian Y. Paul, «Leibniz in Paris», *Scripta Mathematica*, XX, 1954, p. 37-50 ; Yvon Belaval, «Leibniz à Paris», in *Leibniz, 1646-1716. Aspects de l'homme et de l'œuvre. Journées Leibniz, organisées au Centre international de Synthèse, 28-30 mai 1966*, Paris, Aubier-Montaigne, 1968, p. 37-43 ; Joseph Moreau, «Leibniz à Paris», *Teoresi*, 31, 1976, p. 201-221 ; Claire Salomon-Bayet, «Les académies scientifiques : Leibniz et l'Académie royale des Sciences, 1672-1676», in *Studia Leibnitiana. Supplementa*, XVII, 1978, p. 155-170 ; Eric J. Aiton, *Gottfried Wilhelm Leibniz. Eine Biographie*, Francfort-Munich, Insel Verlag, 1991, p. 68-111.

Sur la correspondance de Leibniz, cf. Nora Gädeke, «Gottfried Wilhelm Leibniz», in Christiane Berkvens-Stevelinck, Hans Bots et Jens Häselser (dir.), *Les grands intermédiaires culturels...*, *op. cit.*, p. 257-306 ; sur ses enjeux intellectuels, Paul Lodge (dir.), *Leibniz and his Correspondents*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

1674<sup>183</sup>. Lorsque, à son installation à Hanovre en 1676, il veut montrer au duc de Brunswick l'ampleur des correspondances qu'il entretient avec « des personnes qui sont sans contredit du nombre des plus habiles de l'Europe », il fait alors figurer en bonne place « Mons. Baluze Bibliothecaire de Mons. Colbert<sup>184</sup> ».

Malgré cela, dans les années qui suivent, les relations épistolaires entre Leibniz et Baluze restent ténues. Ses correspondants parisiens l'informent régulièrement des publications de Baluze, la sortie des *Capitulaires* en 1677, le *De persecutione* de Lactance en 1679. Baluze « baise très-humblement les mains » de Leibniz et l'« honore infiniment<sup>185</sup> »; une lettre de Leibniz – désormais perdue – lui est remise en mains propres en août 1679<sup>186</sup>; c'est aussi par Leibniz que transitent les lettres d'Hermann Conring à Baluze, depuis que Leibniz en a fait l'offre à Conring, en mars 1678<sup>187</sup>. Pourtant, à aucun moment, une correspondance régulière ne s'établit, comme si Baluze évitait à tout instant de répondre: « Monsieur Baluzius m'a dit qu'il étoit toujours ou à St-Germain, ou à Seau avec M. Colbert, et ainsi extrêmement occupé...<sup>188</sup> »

Les mentions de Baluze dans la correspondance de Leibniz se font alors effectivement rares, à l'exception d'une demande adressée à Leibniz durant son séjour à Vienne (mai 1688-1689), par l'intermédiaire de Hiob Ludolf, futur président du collège historique impérial, concernant des sources grecques du concile de Constantinople de 1341 conservées à la bibliothèque impériale<sup>189</sup>. Jusqu'à ce que, en février 1694, Leibniz prépare les envois de son

<sup>183</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, I, n° 261, p. 394, Leibniz à Johann Lincker, février 1674.

<sup>184</sup> *Ibid.*, II, 1927, n° 7, Leibniz au duc Jean-Frédéric, janvier 1677, p. 17.

<sup>185</sup> Expressions qui figurent dans une lettre de Frederich Adolf Hansen à Leibniz, *ibid.*, II, n° 334, 22 juillet 1678, p. 353.

<sup>186</sup> *Ibid.*, II, n° 500, p. 507, lettre de Frederich Adolf Hansen à Leibniz, Paris, 14 août 1679.

<sup>187</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe*, 2<sup>e</sup> série, *Philosophischer Briefwechsel*, I. 1663-1685, 2<sup>e</sup> éd., Berlin, Akademie Verlag, 2006, n° 168, p. 601, Leibniz à Conring, Hanovre, 29 mars 1678; Conring saisit l'occasion dès le 18 mai 1678: *ibid.*, n° 176, p. 620, Conring à Baluze, 18 mai 1678: « Quoniam ad Baluzium meas litteras curaturum te promisti, amplissime Leibnitzi, mitto illas ». Fin juillet, Hansen informe Leibniz que les lettres ont bien été remises: Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, II, n° 334, lettre de Frederich Adolf Hansen à Leibniz, 22 juillet 1678, p. 353.

<sup>188</sup> *Ibid.*, II, n° 500, lettre de Hansen à Leibniz, 14 août 1679, p. 507.

<sup>189</sup> *Ibid.*, V, n° 179a, p. 678, lettre de Baluze à Ludolf pour Leibniz, décembre 1688; cf. Louis Davillé, *Leibniz historien. Essai sur l'activité et la méthode historique de Leibniz*, Paris, Alcan, 1909, p. 73. Sur les relations entre Leibniz et le linguiste Hiob Ludolf (1646-1716), John T. Waterman, *Leibniz and Ludolf on Things Linguistic. Excerpts from their Correspondence (1688-1703). Translated and edited by...*, Berkeley, University of California Publications in Linguistics, 1978.

*Codex juris gentium diplomaticus* (Hanovre, S. Ammon, 1693), une édition des grands textes concernant le droit international du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle: «J'envoyeray en France quelques exemplaires de mon Code diplomatique pour regaler le père Mabillon, Monsieur Baluze, Monsieur d'Hozier, et quelques autres sçavans, qui me communiquent quelque fois des choses curieuses et utiles à nostre histoire. J'en feroy autant chez le P. Papebroch en Flandres, et quelques sçavans d'Italie, pour les engager d'autant plus à continuer leur bonne volonté<sup>190</sup>.» «Quelque fois»: le terme est clair; Baluze n'est pas un correspondant assidu.

C'est en faisant état de l'envoi de son livre – preuve qu'il n'a reçu aucune réponse de Baluze – que Leibniz, un an et demi plus tard, tente de rétablir le contact direct: l'éloge du savant – en matière de sources juridiques médiévales, Baluze est un «juge plus informé» (*judex intelligentior*), car il a une grande «familiaritas» avec les documents anciens –, la modestie autoproclamée de Leibniz – il prie Baluze de lui indiquer «errores meos» – devraient permettre à Leibniz de convaincre Baluze, célèbre pour sa perspicacité à découvrir des documents anciens («in eruendis monumentis perspicaciam»), de l'aider à retrouver des documents de Jean Gerson, un des chanceliers de l'université de Paris au XV<sup>e</sup> siècle, concernant le concile de Constance<sup>191</sup>. Leibniz entend aider Hermann von der Hardt, professeur à l'université de Helmstedt, que le duc de Brunswick a chargé d'éditer les actes du concile<sup>192</sup>.

---

Lebniz semble avoir alors renoncé à la correspondance avec Baluze. Dans une lettre de mars 1692 au polygraphe parisien Germain Brice, dont il essaie d'obtenir la correspondance, Leibniz ne le mentionne plus: «J'ay l'honneur de recevoir quelques fois des lettres de Paris, Messieurs Pelisson, Tevenot, Toinard, Mons. l'Abbé Foucher, Mons. D. Larroque, et quelques autres m'honorant de temps de leurs commandements», in Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, VII, n° 356, p. 638.

<sup>190</sup> *Ibid.*, X, n° 155, lettre de Leibniz à Chilian Schrader, Clausthal, 19 février 1694, p. 263; la liste complète des destinataires figure dans la lettre n° 298, juin 1694, p. 448.

<sup>191</sup> *Ibid.*, XI, n° 467, Leibniz à Baluze, Hanovre, 23 septembre 1695, p. 689-691; l'original expédié de la lettre est conservé à Nantes, Médiathèque, fonds patrimoniaux, collection Labouchère, I Bog. 4°, f. 21-22. Le concile de Constance (1414-1418) n'est pas aussi central pour Baluze que celui de Bâle: BNF, Baluze 1, f. 38; 279, f. 1-80; 295; Heribert Müller, «L'érudition gallicane et le concile de Bâle», *op. cit.*, p. 531-555. Baluze a certainement adressé dans les années 1695-1696 plusieurs copies de diplômes impériaux, qui figurent dans l'édition définitive, en 1708, du *Codex*: L. Davillé, *op. cit.*, p. 194.

<sup>192</sup> Hermann von der Hardt, *Magnum oecumenicum Constantiense concilium de universali ecclesiae reformatione, unione et fide VI tomis comprehensum*, Francfort-Leipzig-Helmstedt, Gensch, Schnorr, 6 vol., 1697-1700. Cf. Ferdinand Lamey, *Hermann von der Hardt in seinen Briefen und seinen Beziehungen zum Braunschweigischen Hofe, zu Spener, Francke und dem Pietismus*, Karlsruhe, Groos, 1891.

Malgré de réels trésors de diplomatie intellectuelle, Leibniz n'obtient pas de réponse, sans doute parce que Baluze n'a pas abandonné son projet d'édition des actes de ce concile. Il n'en continue pas moins de recourir à lui indirectement, à propos du *Chronicon* du moine Albericus – la chronique d'Albéric de Trois-Fontaines, moine cistercien du XIII<sup>e</sup> siècle –, par l'intermédiaire du polygraphe Germain Brice<sup>193</sup>, puis par l'intermédiaire de Pomponne de Reffuge, un officier «moyen» un temps gouverneur de Charlemont et féru d'histoire nobiliaire médiévale, à la recherche d'un des principaux cartulaires-chroniques du Moyen Âge italien, celui du monastère de Farfà en Sabine, rédigé par le moine Gregorio de Catino, dont Baluze aurait un exemplaire<sup>194</sup>. Un peu plus tard, il demande conseil sur une généalogie et sur les chroniques italiennes des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles qui lui permettraient d'améliorer sa connaissance des marquis et princes italiens, point important de son travail en cours depuis les années 1680 sur l'histoire de la maison de Brunswick dont le duc l'a chargé<sup>195</sup>. La réponse ne change pas : «Je lui [Baluze] ai demandé l'éclaircissement que vous désirez, mais il m'a témoigné ne pouvoir vous le donner dont il est aussi fâché que Dom Mabillon<sup>196</sup>.»

À l'évidence, Baluze, tout comme son ami Mabillon, se refuse à toute véritable correspondance avec Leibniz, à plus forte raison à toute collaboration. À chaque tentative de Leibniz, Baluze se dérobe, le cas plus évident concernant les actes du concile de Constance. Leibniz confie la mission à l'un de ses correspondants parisiens, François Pinsson, avocat au parlement de Paris et éditeur des œuvres complètes de Charles Du Moulin (1681). «J'ai vue pareillement là dessus [sur le concile de Constance], répond-il en février 1699, Mr. Baluze à qui j'ay fait vos compliments comme vous me le marquez qui

<sup>193</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, XI, n° 402, p. 620, Brice à Leibniz, 7 juin 1696.

<sup>194</sup> *Ibid.*, XVI, n° 319, p. 527, lettre de Pomponne de Reffuge à Leibniz, 30 janvier 1699. Baluze avait probablement une copie du *Chronicon farfense* : en août 1689, dom Claude Estiennot, procureur des Mauristes à Rome, lui écrivait : «Le *Chronicon farfense*, je l'ay en entier ; il est à vostre service» (BNF, Nouv. acq. lat. 2336, f. 187r.). Sur la chronique, Pierre Toubert, *Les structures du Latium médiéval*, Rome, École française de Rome, I, 1973, p. 77-79.

<sup>195</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, XVII, n° 240, p. 393, Leibniz à François Pinsson, 14 août 1699. Sur les travaux historiques de Leibniz, Louis Davillé, *Leibniz Historien*, *op. cit.* ; Werner Conze, *Leibniz als Historiker*, Berlin, de Gruyter, 1951.

<sup>196</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, XVIII, n° 265, p. 464, Pinsson à Leibniz, 19 mars 1700. Pinsson joint un petit «mémoire» de Mabillon dans lequel ce dernier déclare son incompétence – en pleine affaire des titres de la Maison d'Auvergne ! – car «je ne me suis jamais appliqué aux genealogies» (*ibid.*, p. 466-467). Sur les difficultés de la correspondance entre Mabillon et Leibniz, cf. Malte-Ludolf Babin, «Mabillon et Leibniz», in *Jean Mabillon entre érudition et histoire culturelle*, Paris, Palais de l'Institut de France, 7-8 décembre 2007, à paraître.

m'a dit n'avoir point reçu la lettre que vous me mandez lui avoir écrite [trois ans plus tôt] au sujet du concile de Constance et pour avoir ses lumières<sup>197</sup>. » Les enjeux sont majeurs – comme le montre ici même Jacques Chiffolleau –, et Baluze n'entend pas être associé à une opération qui aboutirait à des résultats différents de ceux qu'il n'a cessé de rechercher depuis plusieurs décennies : «Ce nouvel abbé [Baluze, qui vient de recevoir en juillet 1699 le prieuré clunisien de Taluyers, près de Lyon] et tous nos sçavans se feront un plaisir de voir l'impression des Actes du concile de Constance pourveu qu'elle soit sincere et qu'il n'y ait rien qui en puisse empêcher icy l'entrée<sup>198</sup>. » Dans les mois qui suivent, Leibniz enverra trois exemplaires des actes du concile de Constance édités par Hardt, à Papebroch à Anvers, à Baluze et Mabillon à Paris<sup>199</sup>. Baluze ne réagit pas.

Ainsi, malgré les proximités professionnelles – deux bibliothécaires, ne l'oublions pas – et intellectuelles, Leibniz ne parvient jamais à établir une correspondance régulière avec Baluze, tout comme avec Mabillon. En 1710, Leibniz l'interroge en vain une nouvelle fois sur des questions complexes de généalogies, aux origines des Capétiens et de la maison de Brunswick<sup>200</sup>. Leibniz est d'autant plus étonné de son silence qu'il s'est impliqué dans le développement d'une «*respublica literaria*» qui dépasserait les barrières confessionnelles pour permettre une vaste confrontation des travaux et des publications. Une telle indifférence signale-t-elle un problème politique majeur, dans des domaines où le savoir juridico-historique débouche rapidement sur des usages immédiatement politiques, comme Baluze vient d'en faire la dure expérience avec les titres de la maison de La Tour d'Auvergne ? Faut-il y déceler quelque réticence vis-à-vis d'un homme considéré comme le serviteur d'un prince – le duc Ernest-Auguste de Hanovre (1629-1698), puis le duc Georges Louis (1660-1727), prince-électeur de Hanovre et futur roi d'Angleterre – ennemi, politique et militaire, du roi de France, une homme actif aussi bien dans le jeu diplomatique que dans l'information politique de son maître ?

La dernière intervention connue précède de peu la mort de Baluze, lorsque, en 1716, Leibniz expose dans son *De Origine Francorum* sa thèse sur l'origine des Francs, venus des bords de la Baltique puis installés entre la Weser et le Rhin avant d'envahir l'empire romain. Il espère pouvoir publier l'ouvrage

<sup>197</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *Sämtliche Schriften...*, *op. cit.*, XVI, n° 356, p. 586, Pinsson à Leibniz, 27 février 1699 ; Baluze donne la même réponse quelques mois plus tard : *ibid.*, XVII, n° 216, p. 349, Pinsson à Leibniz, 27 juillet 1699.

<sup>198</sup> *Ibid.*, XVII, n° 216, p. 348, Pinsson à Leibniz, 27 juillet 1699.

<sup>199</sup> *Ibid.*, XVIII, n° 362, p. 618.

<sup>200</sup> Joannes Georgius Henricus Feder (éd.), *Commercii epistolici Leibnitiani typis nondum vulgati selecta specimina*, Hanovre, Hahn, 1805, p. 35-38, Leibniz à Baluze, Hanovre, 10 janvier 1710.

en français, lorsque le père Tournemine le critique dans les *Mémoires de Trévoux*<sup>201</sup>. Leibniz sollicite alors le soutien de Huet et de Baluze. Il passe par l'intermédiaire d'un certain «Nemitsch», qu'il contacte grâce à l'un de ses fidèles correspondants, Nicolas Remond, un des conseillers du Régent : «Monsieur Nemitsch ayant eu l'avantage d'avoir été connu à son premier voyage de M. Huet, ancien Eveque d'Avranches, et de M. l'Abbé Baluze, il pourra me procurer le sentiment de ces deux grands hommes sur mon petit ouvrage de *Origine Francorum*<sup>202</sup>.» Joachim Christoph Nemeitz est un juriste saxon qui, au cours de ses voyages à travers l'Europe, avait résidé à Paris dans les années 1713-1714 et vient d'y retourner, avant de publier en 1718 le compte rendu de son séjour en allemand, sous le titre *Séjour de Paris*<sup>203</sup>. Dans les lettres avec Remond qui suivent, Leibniz insiste pour avoir le jugement de Huet, mais il renonce très vite à celui de Baluze<sup>204</sup>.

L'exemple, complexe, des relations de Leibniz et de Baluze montre de façon détaillée comment la conception, devenue usuelle, d'une «République des Lettres» avide d'échanges et de communication, peut être inadaptée, voire erronée, pour rendre compte de la réalité des relations entre deux savants, considérés de premier ordre dans l'Europe de leur temps. La position de Baluze, qui réside à Paris, l'un des centres de l'activité savante, lui permet certes, à la différence de Leibniz, qui habite Hanovre, de ne pas s'investir fortement dans la recherche d'informations qui arrivent presque naturellement jusqu'à lui. Mais, en même temps, les tensions entre savants sont fortes, et Leibniz, qui entretient pourtant un très vaste réseau de correspondance, est

<sup>201</sup> Gottfried Wilhelm Leibniz, *De Origine Francorum Disquisitio*, Hanovre, N. Förster, 1715, 44 p.; cf. Louis Davillé, *Leibniz historien...*, *op. cit.*, p. 294-296; *Mémoires de Trévoux*, janvier 1716, p. 10-22. Le débat autour de la thèse des origines allemandes des Gaulois est présenté, avec le recours à l'«abbé Baluze», dans Gottfried Wilhelm Leibniz, *Essaie de théodicée sur la bonté de Dieu et la liberté de l'homme et l'origine du mal. Nouvelle édition augmentée de l'histoire de la vie et des ouvrages de l'auteur, par M. le chevalier de Jaucourt*, Amsterdam, F. Changuion, 1747, p. 126-132, 276-277; cf. W. H. Barber, *Leibniz in France from Arnauld to Voltaire. A Study in French Reactions to Leibnizianism, 1670-1760*, Oxford, Clarendon Press, 1955, p. 49-52.

<sup>202</sup> Leibniz à Remond, 15 août 1716, in *Die philosophischen Schriften von Gottfried Wilhelm Leibniz*, éd. par C. I. Gerhardt, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, 1978, III, p. 676, cité par Mogens Lærke, «À la recherche d'un homme égal à Spinoza. G. W. Leibniz et la *Demonstratio evangelica* de Pierre-Daniel Huet», *Dix-septième siècle*, n° 232 (3), 2006, p. 394; April G. Shelford, *Transforming the Republic of Letters. Pierre-Daniel Huet and European Intellectual Life, 1650-1720*, Rochester, University of Rochester Press, 2007.

<sup>203</sup> Joachim Christoph Nemeitz, *Séjour de Paris Oder Getreue Anleitung, Welchergestalt Reisende...*, Francfort-sur-le-Main, Förster, 1718; trad. française, Leyde, Jean Van Abcoude, 1727.

<sup>204</sup> Lettres de Remond à Leibniz, 2 octobre 1716, de Leibniz à Remond, 19 octobre 1716, in *Die philosophischen Schriften...*, *op. cit.*, III, p. 676, 678.

aussi engagé dans une violente polémique avec Newton à propos de la primauté dans la mise au point du calcul infinitésimal<sup>205</sup>. Enfin, les savants ne sont pas hors du monde politique, et les tensions entre états perturbent, elles aussi, les relations entre savants.

### **Vers des années de grande solitude ?**

Avec la mort de Seignelay, un des fils de Colbert, en novembre 1690, Baluze s'éloigne des lieux effectifs du pouvoir, même s'il reste jusqu'en 1700 le bibliothécaire de Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen. Sa réputation intellectuelle est certes solidement établie, son prestige intact – il a inauguré en avril 1690 son cours de droit canon au collège royal, et, en 1706, au décès de l'abbé Gallois, Baluze est nommé par le roi inspecteur du Collège royal. Malgré cela, ses réseaux de collaboration se modifient, son univers intellectuel se resserre.

### **Un savant européen ?**

Dans les années 1690, l'espace de travail de Baluze reste encore largement ouvert. Sa configuration dérive directement des relations développées dans le courant des années 1670. Ses points d'ancrage sont toujours la dimension interconfessionnelle, le réseau international des spécialistes de patristique et de droit médiéval, la forte implantation dans le monde universitaire allemand (pour l'essentiel des juristes), le lien ininterrompu avec Rome qui s'affirme toujours comme une des capitales de l'Europe savante.

Baluze garde des contacts forts avec un petit groupe d'Anglais spécialistes de patristique et d'histoire de l'Église. Malgré la disparition en 1686 de John Fell, vice-chancelier de l'université et évêque d'Oxford, spécialiste des Pères et, en particulier, de saint Cyprien, sur lequel Baluze travaille depuis sa jeunesse<sup>206</sup>, les échanges continuent, jusqu'en 1687 avec Thomas Gale, un des grands médiévistes du temps en train de publier ses *Historiae Britannicae Scriptores*, qui l'aide pour réunir les lettres de Jean de Salisbury<sup>207</sup>, jusqu'en 1700 avec Abednego Seller, auteur d'une *Antiquities of Palmyra* (1696)<sup>208</sup>... Les relations sont même probablement renforcées par l'arrivée de Huguenots français comme Pierre Allix, ancien pasteur du temple de Charenton, près de

---

<sup>205</sup> Parmi une littérature considérable, Alfred Rupert Hall, *Philosophers at War. The Quarrel between Newton and Leibniz*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

<sup>206</sup> Vivienne Larminie, «Fell, John (1625-1686)», in *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, éd. en ligne, janvier 2008.

<sup>207</sup> British Library, Add. Ms. 4277, f. 8-9, lettre de Baluze à Gale, Paris, 21 février 1687.

<sup>208</sup> Stuart Hanley, «Selelr, Abednego (1646/7-1705)», *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, XLIX, 2004, p. 719-720.

Paris, qui prend très au sérieux son rôle d'intermédiaire et poursuit sa correspondance jusqu'en 1700<sup>209</sup>.

Les Hollandais et les Flamands sont eux aussi un tout petit groupe, où la patristique est là aussi centrale. Si certaines correspondances sont brèves – quelques années, de 1680 à 1683 avec Anton Matthaeus, professeur de droit à Leyde, quelques mois, de janvier à avril 1688, avec Paul Bauldry, un protestant de Rouen devenu, à la Révocation, professeur d'histoire ecclésiastique à Utrecht, alors qu'il prépare son édition de Lactance<sup>210</sup> –, ses relations avec Johann Georg Graevius, un allemand luthérien devenu calviniste et qui enseigne l'histoire à l'université d'Utrecht, couvrent deux décennies ; commencées en 1680, elles révèlent une grande proximité ; en juillet 1700, Baluze expose ainsi l'état de ses éditions en cours, dont les œuvres de saint Cyprien, les lettres de Jean de Salisbury et celles d'Étienne de Tournai<sup>211</sup>.

En Espagne, dans les années 1675-1685, les contacts s'étaient noués autour de deux groupes, liés entre eux et proches du pouvoir royal, celui, madrilène, du marquis de Mondéjar (jusqu'en 1690), passionné de critique historique, et celui formé autour de juristes aragonais, José Exea d'Escartin (dans les années 1674-1675)<sup>212</sup>, plus encore Luis Ejea Talayero, professeur de droit canon à l'université de Saragosse devenu «justiciazgo» d'Aragon, qui compte parmi ses amis un correspondant occasionnel de Baluze, le religieux trinitaire Baltazar de Aro<sup>213</sup>. Les discussions portent pour l'essentiel sur des questions de droit et d'histoire ecclésiastique ; mais Pedro Valero Diaz, conseiller du roi, régent du conseil suprême d'Aragon, poursuit jusqu'à la fin des années 1690 une correspondance commencée autour de la publication du *De mortibus persecutorum* de Lactance, ouvrage que Baluze avait envoyé à Ejea Talayero ; c'est aussi un ami du marquis de Mondejar, attentif aux publications parisiennes et lecteur dès les années 1680 du *De re diplomatica* de Mabillon<sup>214</sup>.

<sup>209</sup> *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, II, 1936, col. 225-227 ; *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.* ; C. P. Allix, «The escape of Dr Pierre Allix from France in 1685», *Proceedings of the Huguenot Society of London*, XII, 1924-1925, p. 625-627. Sur les liens d'Allix avec John Fell et Thomas Gale, BNF, Nouv. acq. lat. 2336, f. 9-10r, Allix à Baluze, Londres, 15 décembre 1685.

<sup>210</sup> BNF, Baluze 93, f. 52-57, lettres de Baluze à Bauldry, 21 janvier-14 avril 1688.

<sup>211</sup> Copenhague, Kongelige Bibliotek, Ms., Thot 1258 4°, lettre de Baluze à Graevius, 15 juillet 1700.

<sup>212</sup> BNF, Baluze 354, f. 247 (1657?), 148,

<sup>213</sup> BNF, Baluze 361, f. 97, lettre de B. de Aro à Baluze, 28 mai 1681. Le lien avec Ejea Talayero est indiqué dans une lettre de Baluze à celui-ci, BNF, Nouv. acq. lat. 2336, f. 193r, 14 sept. 1679.

<sup>214</sup> BNF, Baluze 354, f. 203, lettre de Baluze à Valero Diaz, 1<sup>er</sup> mai 1683, rééd. par Jean-Paul Migne, *Patrologiae cursus completus*, Paris, Vrayet, série 1, VII, 1844, p. 380-382 ; la correspondance dure jusqu'en mai 1699, *ibid.*, f. 212. Sur les liens espagnols et français de Diaz, Michel Dubuis, «Mabillon et la réflexion historiographique...», *op. cit.*, p. 185.

Les relations avec la Pologne sont extrêmement tenues. Un temps nouées avec l'historiographe du roi Jean-Casimir, Joachim Pastorius de Hirtenberg (de 1667 à sa mort en 1681)<sup>215</sup>, peut-être grâce aux relations familiales de Baluze, elles disparaissent très vite, malgré la lettre d'un habitant de Gdansk, en 1693<sup>216</sup>.

Les deux points forts restent l'Empire et l'Italie. La même cassure s'opère ici aussi à la fin des années 1690 : Casanate cesse d'écrire à sa mort, en 1700, la même année que Noris (qui ne décède qu'en 1705), peu après Zuccagni qui arrête dès 1698. La rupture est un peu plus précoce en Allemagne, où n'existait toutefois aucun correspondant régulier : le chanoine d'Augsbourg Langenmental cesse d'écrire en 1694, le juriste et historien Johann Schilter, devenu professeur à l'université de Strasbourg en 1695, cesse à son tour en 1698 (il ne décède qu'en 1705), après seize années d'échanges annuels<sup>217</sup>. Seul Leibniz, nous l'avons vu, aimerait conserver des relations épistolaires.

Cette rupture des relations étrangères de Baluze, dans les années 1695-1700, n'est pas simplement la conséquence de l'âge et de la disparition de ces vieux amis de plume. Baluze serait-il devenu sans intérêt, car désormais trop loin du pouvoir, ou, plus encore, serait-il devenu intellectuellement infréquentable ? Baluze est en effet au cœur de deux vastes polémiques qui ont agité les milieux, parisiens pour la première, plus largement européens pour la seconde.

La première, connue dans son déroulement, éclate au lendemain de l'expertise, effectuée en 1695, avec Jean Mabillon et Thierry Ruinard, de titres médiévaux prouvant l'ancienneté de la maison de La Tour. Libelles et tracts manuscrits se multiplient dans les années 1695-1698, sans que l'affaire ne soit véritablement tranchée. Ce n'est pas le lieu d'y revenir<sup>218</sup>. La réputation de Baluze en sort d'une certaine façon ébranlée<sup>219</sup>, et l'exil final, exigé par le roi en juillet 1710, coupe en partie le savant de ses relations parisiennes ordinaires.

<sup>215</sup> BNF, Baluze 354, f. 227, Pastorius à Baluze, Cracovie, 1<sup>er</sup> janvier 1667 ; Nouv. acq. lat. 2337, f. 126-127r., Pastorius à Baluze, Gdansk, 23 août 1681. Sur Pastorius et sa correspondance, Kazimierz Kubik, *Joachim Pastorius, gdanski pedagog XVII wieku*, Ossolinstick, Zaklad Narodowy, 1970.

<sup>216</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 140-141, lettre de Johann Schultze à Baluze, Gdansk, 12 juillet 1693.

<sup>217</sup> BNF, Baluze 356, f. 34 et *sq.*, 1682-698, 18 lettres ; cf. Walther Killy et Rudolf Vierhaus (dir.), *Dictionary of German Biography*, Munich, Saur, VIII, 2005, p. 679.

<sup>218</sup> Il manque encore une analyse sérieuse de l'affaire ; on se reportera aux travaux d'Arthur de Boislisle, favorables au duc de Saint-Simon et hostile au cardinal de Bouillon, et donc à Baluze : « Le cardinal de Bouillon, Baluze, le procès des faussaires », in Saint-Simon, *Mémoires*, éd. par Boislisle, Paris, Hachette, t. XIV, 1899, p. 533-558. Sur l'impact de l'affaire sur Baluze et son entourage, cf. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms Godefroy 521, f. 214, lettre d'un de ses cousins à Baluze sur les ennuis suscités à ce dernier lors de la publication de l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, Limoges, 15 juin 1705.

<sup>219</sup> Lors de la parution de l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, en 1708, les comptes rendus seront prudents : un article consacré à un catalogue des principaux

La seconde, encore relativement mal connue, est plus complexe, et se déroule à l'échelle européenne. Si elle prend peut-être son point de départ dans l'affaire de la maison d'Auvergne – Baluze avait pu y apparaître comme un faussaire, ce qu'il était déjà précédemment en ajoutant *Firmianus Lactancius* au manuscrit de Moissac pour valider son attribution –, elle aboutit à l'effet inverse et renforce son prestige philologique. Baluze avait publié, d'abord dans son second volume de *Miscellanea* (Paris, Muguet, 1679, p. 1-45) puis la même année en un volume autonome, un texte de l'écrivain chrétien Lactance, *De mortibus persecutorum*, publication basée sur un unique manuscrit retrouvé à Moissac et qui avait suscité un vif intérêt à travers l'Europe, comme nous l'avons déjà exposé. Traduit en français puis en anglais, republié à cinq reprises, le texte avait fait l'objet de savantes analyses, dont celles de Nicolas Toinard et de Gisbert Cuper, auteur de *Notae ad tractatum De mortibus persecutorum*, publiées en 1684 puis en 1692. Le débat sur l'attribution de l'œuvre est réouvert en 1710, lorsque le bénédictin Nicolas Le Nourry, déjà connu pour ses éditions de Pères de l'Église, propose une septième édition, produite à partir du manuscrit et mettant en cause l'attribution de Baluze au profit d'un certain Lucius Cæcilius<sup>220</sup>. Une partie de l'Europe savante se penche à nouveau sur le dossier, reprend l'édition *princeps* de Baluze<sup>221</sup>; les articles se multiplient, dans le *Journal littéraire* de La Haye ou dans le *Journal des*

---

historiens, publié à Leipzig en 1714, rappelle que le livre de Baluze a été interdit sur ordre du roi en 1710, «quod multa in illa monumenta hactenus ignota & fraudis suspecta contenantur», «sous prétexte qu'il contient de nombreux documents jusqu'alors inconnus et suspect de fraude», *Acta Eruditorum*, 1714, p. 441.

<sup>220</sup> *Lucii Ceciliii liber ad Donatum confessorem de mortibus persecutorum, hactenus Lucio Caelio Firmiano Lactantio adscriptus, ad Colbertinum codicem denuo emendatus, accessit dissertatio in qua de hujus libri auctore disputatur, et omnia illius loca dubia, difficilia, obscura, variaequae auctoris opiniones examinantur, explicantur, illustrantur. Studio et opera D. Nicolai Le Nourry*, Paris, Jean-Baptiste de L'Espine, 1710. Sur l'ouvrage en général, cf. Hans Silomon, «Lactanz *De Mortibus Persecutorum*», *Hermes*, XLVII, 1912, p. 250-275; Arne S. Christensen, *Lactantius the Historian. An Analysis of the De mortibus persecutorum*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 1980. Une édition récente: J. L. Creed, *Lactantius, De mortibus Persecutorum*, Oxford, Clarendon Press, 1984. Pour un bilan d'ensemble du problème de l'attribution, J. G. P. Borleffs, «An scripserit Lactantius libellum qui est *De Mortibus Persecutorum*», *Mnemosyne*, N.S., LVIII, (3), 1930, p. 223-292.

<sup>221</sup> Cf. par exemple l'intérêt de Gisbert Cuper pour l'ouvrage: «Le *Lucius Caecilius* du Père Nourry est enfin arrivé en cette Ville, & j'ai lû avec une singulière attention ce qu'il dit sur son sujet. [...] La République des Lettres est bien obligée à ce Père d'avoir confronté si soigneusement le Ms. avec l'Édition de Mr. Baluze...», lettre de Cuper à Bignon, Deventer, 25 octobre 1713, éd. dans Gisbert Cuper, *Lettres de critique, de littérature, d'histoire &c. écrites à divers savans de l'Europe*, Amsterdam-Leipzig, Arkstee & Merkus, 1755, p. 311. L'attention de Cuper a été mobilisée dès janvier 1711, au lendemain de la sortie de l'ouvrage: lettre de Cuper à M. La Croze, 27 janvier 1711, *ibid.*, p. 90.

*Savants*<sup>222</sup>. Si Baluze n'intervient pas directement<sup>223</sup>, il en sort à l'évidence grandi. Comme l'écrit Cuper à l'abbé Bignon en juillet 1716, informé par le *Journal des Savants* et des lettres de ses « amis d'Allemagne », l'argument de Le Nourry est « bien foible<sup>224</sup> ».

Loin de lui avoir porté tort, ces deux affaires ont sans doute, au contraire, contribué à le maintenir au cœur de la vie intellectuelle du temps. La reconnaissance dont Baluze continue à faire l'objet jusqu'à sa mort en est la preuve. Certes, les rituels qui la manifestent, gestes souvent uniques, ou rares – une lettre de remerciement au retour de voyage –, transforment rarement un simple contact en une ressource intellectuelle vive. Il ne faut pas pour autant les ignorer, car ils conservent Baluze dans de vastes circulations intellectuelles à dimension européenne.

Il était coutume d'adresser des saluts amicaux à distance. Edward Bernard (1638-1696), professeur d'astronomie à Oxford, qui est en train d'éditionner les œuvres de Flavius Joseph dans le cadre d'un vaste projet organisé par l'évêque John Fell et qui correspond avec Graevius – deux « amis » de Baluze –, écrivait d'Oxford en mars 1683 à son ami Mabillon : il le prie de saluer plusieurs savants parisiens, dont le numismate et diplomate Ezéchiel Spanheim (qui s'intéresse lui aussi à Flavius Josèphe), Pierre-Daniel Huet (membre de l'Académie française depuis 1674) et Étienne Baluze<sup>225</sup>. De leur côté, les voyageurs de passage à Paris viennent toujours lui rendre hommage, à la Colbertine dans les années 1690 – elle fait clairement partie des visites « savantes » de Paris<sup>226</sup> –, au Collège royal dans les années 1700. Si les collaborations effectives diminuent, la réputation du savant résiste.

Le jeune philologue polonais Gabriel Groddeck effectue un vaste tour d'Europe dans les années 1693-1698 et séjourne longuement à Paris, où il étudie l'arabe, probablement avec Antoine Galland, ami de Baluze. Lorsqu'il part pour l'Italie en 1696, Baluze le recommande vivement à son vieil ami le cardinal de Noris, qui vient de devenir préfet de la Bibliothèque Vaticane<sup>227</sup>.

<sup>222</sup> Cf., entre autres, l'article, anonyme, de M. La Croze dans le *Journal littéraire*, VII, première partie, 1715, et la réplique, « Extrait de la lettre d'un ecclésiastique touchant les *Reflexions* sur la nouvelle édition du *Traité de la mort des persécuteurs...* », *Journal des Savants*, 1716, p. 173-176 ; cf. également, dans le compte rendu de l'*Apparatus* de Le Nourry, les remarques consacrées à Lactance, *ibid.*, 6 avril 1716, p. 212-213.

<sup>223</sup> Ce qui ne l'empêche pas de réagir en privé : « Pour revenir à votre lettre, écrit-il à un religieux anonyme, et à Dom Nicolas Le Nourry, j'auray l'honneur de vous dire qu'il ne peut pas dire avec verité qu'il n'a pas eu l'intention de me blâmer... », lettre de Baluze, Tours, 7 février 1711, arch. dép. Corrèze, 6F 201.

<sup>224</sup> Lettre de Cuper à Bignon, Deventer, 26 juillet 1716, dans G. Cuper, *op. cit.*, p. 291.

<sup>225</sup> *Lettres des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maurs, 1652-1700*, éd. par Émile Gigas, Copenhague, Gad, 1892, vol. 1, p. 46.

<sup>226</sup> Cf., ici-même, les analyses de Jacob Soll, p. 79-80.

<sup>227</sup> BNF, Nouv. acq. fr. 6237, f. 2, 5 septembre 1696. Merci à Pierre Gasnault pour cette information. Cf. Christian Krollmann (dir.), *Altpreussische Biographie*, Königsberg, Gräfe und Unzer Verlag, I, 1941, p. 231.

Même si aucune lettre ne figure dans la correspondance de Baluze, Groddeck, lorsqu'il écrit à Montfaucon dès son installation à Leipzig où il enseigne les langues orientales et exerce les fonctions de bibliothécaire, lui demande de saluer plusieurs savants parisiens, l'abbé Louis Dufour de Longuerue, Nicolas Toinard – un numismate d'Orléans, correspondant de Locke et de Leibniz, et ami de Baluze<sup>228</sup> –, Charles César Baudelot de Dairval et Baluze, dont il cite l'édition des œuvres de Reginon de Prum, publiée en 1671<sup>229</sup>. Un jeune danois, Frederik Rostgaard, accomplit à peu près au même moment une longue pérégrination académique à travers l'Europe (1690-1698)<sup>230</sup>. Il connaît Baluze durant ses trois années de séjour à Paris et lui dédicace le recueil des poètes danois qu'il a publié lors de son passage à Leyde<sup>231</sup>. À son départ, Baluze le recommande également au cardinal Noris<sup>232</sup>. Ce dont Rostgaard le remercie durant son séjour à Rome, sans pour autant poursuivre la correspondance une fois de retour au Danemark<sup>233</sup>. En 1702, c'est le jeune juriste de Hambourg Nikolaus Wilckens qui, après avoir obtenu son doctorat à l'université de Bâle, se rend à Paris et rencontre Baluze<sup>234</sup>. Au printemps 1718, quelque mois avant sa mort, Baluze reçoit encore la visite d'un jeune hollandais d'Utrecht, un certain Vosch qui, après avoir pris ses grades à Orléans, s'arrête quelque temps à Paris sur son chemin de retour<sup>235</sup>. Si très rares sont les visiteurs de passage qui collaborent ensuite régulièrement avec Baluze, tous contribuent en revanche à renforcer son prestige dans une « République des Lettres » à laquelle ils font tout pour appartenir.

C'est le cas de Samuel Battier, médecin puis professeur de grec à Bâle, qui, après avoir rencontré Baluze à Paris en 1696, l'aide, dans les années suivantes, à se procurer diverses copies de documents concernant le concile de Bâle,

<sup>228</sup> Cf. Henryk Minc, « Ancient Jewish Coins in the Correspondence between John Locke and Nicolas Toinard », *The Biblical Archaeologist*, XLVIII (2), 1985, p. 108-121.

<sup>229</sup> *Lettres des bénédictins de la Congrégation de Saint-Maurs*, *op. cit.*, vol. 1, p. 280, lettre du 15 janvier 1698.

<sup>230</sup> Cf. Carl Frederik Bricka (dir.), *Dansk biografisklexicon... 1537-1814*, Copenhague-Gyldental, Gyldendalske Boghandels Forlag, 1887-1905, XIV, p. 337-344.

<sup>231</sup> *Deliciae quorundam poetarum danorum...*, Leyde, J. Luchtman, 2 vol., 1693 ; le livre appartient actuellement à un bibliophile tullois, que je remercie pour m'avoir permis de l'examiner.

<sup>232</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 118r., lettre de Baluze à Noris, 12 mai 1698.

<sup>233</sup> BNF, Baluze 354, f. 115, lettre de Rostgaard à Baluze, Rome, 10 mars 1699.

<sup>234</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2337, f. 156-157, lettre de Wilckens à Baluze, Paris, 15 juin 1702 ; sur la carrière de Wilckens, Heribert Müller, « L'érudition gallicane et le concile de Bâle », *op. cit.*, p. 541, note 62.

<sup>235</sup> Joseph Nouaillac, « Lettres inédites de Le Brun Desmarettes à Baluze (1713-1718) », *Bulletin de la Société ds Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, XXVII, 1905, p. 313-314.

projet auquel Baluze tient et qu'il relance périodiquement<sup>236</sup>. Plus encore, son œuvre est toujours une référence intellectuelle bien vivante. « La vénération de tes mérites auprès des savants dans le monde des lettres est si grande... », lui écrit un jeune professeur de droit canon de l'université de Halle, appelé à un grand avenir tant universitaire que politique, Justus Henning Böhmer<sup>237</sup>. Enseignant le droit à Halle depuis 1701, Böhmer, luthérien et grand spécialiste de droit canon, était entré en contact avec Baluze en 1706 pour préparer la réédition de l'œuvre majeure de Marca, le *De concordia sacerdotii et imperii*, introuvable dans les bibliothèques allemandes<sup>238</sup>. L'ouvrage sort à Leipzig en 1708 et connaît une nouvelle vie à travers les discussions des canonistes et plus largement des juristes allemands.

Si, dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, Baluze se trouve désormais coupé de la quasi-totalité de ses correspondants étrangers, s'il se replie de fait sur le monde français, il n'entre pas pour autant dans une retraite absolue.

### Le crépuscule du savant ?

À partir des années 1695, la correspondance de Baluze devient en effet plus française. Son nouveau patron, le cardinal de Bouillon, s'affirme comme son principal correspondant. Si les relations avec Bouillon remontent aux études en Sorbonne dans les années 1660, c'est la mission confiée à Baluze en janvier 1695 qui suscite un échange constant de lettres, conservées à partir du printemps 1696, avec au moins 66 lettres échangées entre 1696 et 1709 – auquel il faut joindre les quelque 30 lettres échangées avec son homme de confiance, M. de Serte, de 1697 à 1709. La correspondance épouse de près les rythmes de la polémique, puis accompagne l'élaboration et la rédaction de l'*Histoire* de la famille.

Baluze ne se replie pas totalement sur son petit monde. Actif, il achève dans les années 1710 son histoire de Tulle, relance son édition des œuvres de saint Cyprien, notamment en faisant publier deux circulaires en septembre 1714 et en mars 1715 dans les *Mémoires de Trévoux*, annonce, quelques semaines avant sa mort, qu'il va mettre un point final à son édition du concile

<sup>236</sup> Heribert Müller, « L'érudition gallicane et le concile de Bâle », *op. cit.*, p. 540-541. Leurs échanges durent de 1697 à 1702.

<sup>237</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 2336, f. 38-39r., Böhmer à Baluze, Halle, 16 décembre 1707 : « Tanta tuorum in rem literariam meritorum apud eruditos est veneratio, ut... »

<sup>238</sup> BNF, Nouv. acq. lat. 6237, f. 3, lettre de Baluze à Böhmer, 17 décembre 1706, qui lui demande de lui faire parvenir le portrait de Marca et le sien, pour figurer en tête de l'ouvrage ; la correspondance se poursuit jusqu'au printemps 1708, date de la parution de la réédition à Francfort, chez Fritsch, sur la troisième édition parisienne (1704), avec des compléments : BNF, Nouv. acq. lat. 2336, f. 40, Böhmer à Baluze, Halle, 13 mars 1708. Cf. Peter Landau, « Justus Henning Boehmer », in Michael Stolleis (dir.), *Juristen. Ein biographisches Lexikon von der Antike bis zum 20. Jahrhundert*, Munich, Beck, 1995.

de Bâle<sup>239</sup>. Son intérêt pour la patristique et les attaques qu'il a essuyées, le conduisent à une correspondance nouvelle et riche avec un érudit d'Orléans (22 lettres, soit plus de 50% des lettres reçues dans les années 1710), Jean-Baptiste Le Brun Desmarettes, qui s'est engagé depuis le début des années 1690 dans l'édition des œuvres complètes de Lactance<sup>240</sup>. Dans la polémique sur l'attribution du *De mortibus persecutorum*, Le Brun Desmarettes apparaît comme un quasi-disciple de Baluze, qui discute ses travaux et l'aide à obtenir manuscrits et ouvrages indispensables à son travail. La correspondance débute avec le départ de Baluze de Tours et son retour à Paris, à la fin novembre 1713. Elle est allègre, rien ne trahit morosité, tristesse ou rancune. Baluze a certainement plaisir à retrouver une certaine sociabilité parisienne, des facilités de travail qu'il n'avait plus à Tours, en bref ses amis et sa bibliothèque.

\*

Cette longue analyse de la dimension européenne de l'univers intellectuel de Baluze a sans doute conduit à négliger certaines des relations qu'il a entretenues à l'intérieur du royaume. Nous en avons certes dessiné aussi les grands axes (serviteurs de l'État, érudits régionaux, ecclésiastiques...); nous en avons aussi mis en évidence certains rouages, comme l'aide toujours sollicitée des agents du roi, l'espace géo-politique au sein duquel elle a pu se développer. Cette biographie relationnelle, avec toutes ses imperfections, est d'ores et déjà riche d'enseignement. À l'étranger, Baluze s'appuie sur des groupes restreints, souvent liés les uns aux autres et qui participent à d'autres relations intellectuelles ou politiques. Leur nature varie d'un pays à l'autre, fortement marquée par l'institution universitaire en Allemagne, aux Pays-Bas, mais aussi en Angleterre, plus liée aux appareils d'État en Espagne et en Italie. Les limites entre les deux sont toutefois très perméables et le passage d'un monde à l'autre est fréquent. Partout, Baluze a trouvé des alliés, qui l'ont aidé dans son travail, au prix, parfois, d'importantes transformations de son univers intellectuel.

Tout au long de sa vie, Baluze a, en effet, privilégié des formes de collaborations limitées dans le temps, au gré des travaux qu'il est en train de conduire. Rares sont des relations stables qui organiseraient ses activités professionnelles. Son effort a porté d'avantage sur ses recherches de protections politiques, qui seules semblent pouvoir lui assurer tranquillité et situation stable. D'où, à l'opposé d'une fort improbable autonomie intellectuelle, la proximité voulue des hommes de gouvernement, les recours aux agents d'une monarchie qui utilise souvent ses compétences savantes à des fins politiques.

<sup>239</sup> BNF, Baluze 291, f. 1, lettre de Baluze au chancelier d'Aguesseau, Paris, 29 juin 1718.

<sup>240</sup> La correspondance, incomplète, a été en partie publiée par Joseph Nouaillac, «Lettres inédites.», *op. cit.*

Si ses domaines de recherche croisent ainsi fortement les intérêts de l'État, ils n'en sont pas moins partagés par de nombreux autres savants européens. Loin de toute servilité intellectuelle – même dans ses relations, complexes, avec le cardinal de Bouillon –, Baluze peut ainsi conserver une réputation de vigueur critique et de solidité du jugement et de l'information. C'est cette forme particulière d'activité intellectuelle que le cas de Baluze nous a invités à réexaminer, celle d'un savant fortement lié à l'État, tout en étant inséré dans un espace européen qui dépasse les barrières politiques et les divisions confessionnelles.